

N° hors-série mars-juin 2020

# TRAIT D'UNION

Le magazine en ligne de la RNS

**ACTU**

LA MEDECINE DU TRAVAIL

**RENCONTRES**

UNE CHAÎNE DE SOLIDARITÉ

**REGARDS**

COMMENT VIVRE LES CRISES



**ACTU**

*Unis, nous affronterons et gagnerons face à l'adversité*  
*Aza kivy fa fomban'ny volana ny mazava maloka ila*  
*Quand les périodes dures envahissent les cités*  
*La médecine du travail*  
*Le patchwork fou de 2020*

4  
5  
6  
8  
12

**RENCONTRES**

*Une chaîne de solidarité, une séquence inédite*  
*Grandes inspirations, petites foulées*  
*La toile et la plume*

18  
26  
30

**REGARDS**

*Madagascar à l'épreuve de la COVID-19*  
*Comment vivre les crises*  
*Attendons-nous à l'inattendu*

32  
34  
36

**CULTURE**

*Lahatsoratra soratononina RNS live challenge 2020*  
*Soratononina sy fanitsiana*  
*Meteza kely monja*

38  
39  
40

**FOCUS**

*Édito : pari gagné*  
*En Île-de-France, la vie sous cloche*  
*Gardons la flamme*

42  
44  
48

**QUIZZ ET JEUX**

*La santé à Madagascar*

49-50

**Résilience.** C'est le maître-mot qui résume ces 55 jours qui ont changé la RNS. C'est le choix qu'ont fait les équipes aux commandes qui dès le 1er avril ont conçu une édition qui restera sans nul doute dans les annales du plus grand événement sportif et culturel de la diaspora. Une version numérique, une version live avec le RNS live challenge et 23000 abonnés désormais présents à chaque rendez-vous. Trait d'Union vous fait revivre dans ce hors-série une crise que nous avons tous traversée et qui malheureusement pour nombre d'entre nous ici et ailleurs, partout dans le monde, connaît des conséquences au-delà de son caractère sanitaire. Des conséquences économiques, des conséquences sociales qui s'inscrivent dans une tragédie vécue à l'échelle planétaire. Luttant contre leurs peurs, faisant fi de leurs craintes, motivées et soudées par l'épreuve, les équipes du CNO ont su dépasser l'indépassable. Joindre les Malgaches de la diaspora et ceux du monde entier par le biais des technologies tout en les découvrant. Oser l'innovation et tant pis si ce fût à tâtons. Un chemin transcendé par les frémissements des premières fois. Le choix de l'aventure se confond ici avec la résilience. Ce parti pris du désir de vivre, ce choix de l'altérité, celui de faire corps avec le reste du monde, le reste de la diaspora comme avec les Malgaches de l'île a pris en conséquence la forme d'une chaîne de solidarité et d'événements quasi journaliers jusqu'au 9 mai.

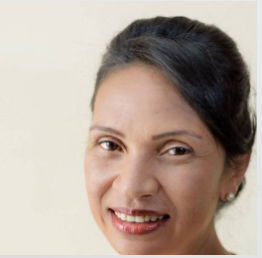
Avec des champions ou des sportifs, des personnalités ou des citoyens, sport et culture ont animé nos soirées, nos dimanches, nos week-ends de mille et une façons, prouvés s'il le fallait, que ces deux volets sont étroitement liés, que l'individuel et le collectif se rejoignent, le premier a su se mêler au second, le second a su tirer le premier pour former une cohésion, faire un pied-de-nez à l'isolement ou en tirer des vertus pour transcender une période qui a ébranlé nos certitudes. À ce titre, bon nombre de gens se sont replongés dans des livres pour y trouver les joies de l'évasion ou nourrir le désir d'apprendre ou encore apporter des réponses à des interrogations existentielles. Ce temps suspendu, vécu à huis clos, ou par écrans interposés, Trait d'Union en partage les réalités, mais aussi les opportunités. Les réalités d'abord avec les récits dans les rubriques actu et rencontres. Les opportunités ensuite avec les regards croisés et réflexions partagées de Olivier Ramanana-Rahary et Volatiana Razafintsambaina. De l'importance d'une prise de conscience et mieux encore de nécessaires ruptures et des crises. **Un saut dans le vide.**

Dans Focus, après un regard vers l'extérieur Trait d'Union ouvre ses portes sur l'état général des troupes. Comment fut le quotidien des bénévoles pendant cette unité de temps, de lieu et d'action imposée par le confinement ? Comment vivre ensemble fut une partition qu'il a fallu jouer autrement ? Quels repères a-t-il fallu créer ? Un ex-champion de l'équipe de rugby et un passionné de badminton, tous deux responsables de leurs sports respectifs dans l'organisation 2020 ont bien voulu nous accorder une immixtion dans leur intimité ; ouvrir les portes d'un quotidien parfois chamboulé. Et à Madagascar ? Comment les 24 millions de Malgaches vivent-ils la crise sanitaire ? L'interview du médecin-chef de la médecine du travail à Antananarivo nous donne un aperçu de l'état de la santé publique. Le numéro suivant nous donnera l'occasion d'approfondir d'autres aspects de la santé, domaine dans lequel les errances le disputent aux combats, où la foi est l'énergie du désespoir.

Enfin, nos pages culture invitent la diaspora à une prise de conscience à travers la version numérique de la dictée de Pivot version malgache. **Une version inédite de «soratononina»** jamais organisée sous ce format avant le live challenge de la RNS. Le thème ? Les Malgaches à l'épreuve de la pandémie. L'engagement des puristes et des amoureux de la langue au service de la transmission et d'un héritage à préserver pour l'avenir des générations, celles qui feront la société de demain, celles qui construiront le pays.

En attendant de vous dévoiler dans le prochain numéro la partition musicale jazz et classique des 8 et 9 mai, j'adresse mes remerciements chaleureux aux hommes et aux femmes, d'ici ou de là-bas, de Washington à Shanghai, en passant par la Moldavie et Tuléar, pour leur participation aux animations et à la chaîne de solidarité de la RNS. À nos lecteurs, je les remercie pour leur magnanimité et leur compréhension, bien d'autres sujets auraient pu être traités, je leur saurai gré pour leur patience. Rendez-vous au prochain numéro !

Olivier Andriamasilalao





# « UNIS, NOUS AFFRONTERONS ET GAGNERONS DANS L'ADVERSITÉ »

*L'un des fondateurs de la RNS, toujours présent au sein de l'organisation de la RNS dira à propos de l'épreuve que traversent les organisateurs, sportifs, amis et sympathisants combien la situation est comparable dans sa gravité à celle qu'ont dû affronter les fondateurs en 1975. Olivier Andriamasilalao prend la parole, sans jamais se départir d'un ton solennel, reflet d'une catastrophe annoncée.*

« Les proverbes malgaches l'enseignent depuis les temps anciens : lorsqu'on est uni, on affronte et l'on gagne face à l'adversité. Cette unité, nous l'avons affirmée dans les moments saillants de notre histoire. C'est ce besoin, ce désir d'unité qui a déterminé la création de la plus grande rencontre des originaires de Madagascar à l'extérieur de leur pays il y a 45 ans.

Pour faire face ensemble à ce temps d'épreuves et d'incertitudes, montrer notre solidarité, nous invitons tous les Malagasy dispersés dans le monde à marquer un moment de communion ce samedi 11 avril 2020 à 13h, heure de Paris. Il s'agira de se retrouver ensemble lors d'une séance en direct via Facebook sur la page de la Rencontre Nationale Sportive- RNS, chacun chez nous, pour une cérémonie simple mais chargée de signification au cours de laquelle nous ferons résonner et chanterons à l'unisson notre hymne national.

Quelques personnalités représentatives, des Malgaches de tous les continents, prendront la parole, quelques symboles de notre culture seront mis en exergue. Partagez l'information à tous les compatriotes, soyons très nombreux pour donner de la valeur et de la visibilité à notre unité. »

Olivier Andriamasilalao

# "AZA KIVY FA FOMBAN'NY VOLANA NY MAZAVA MALOKA ILA"

KABARY FANOKAFANA NY RNS 2020

Ianareo olo-manan-kaja sy be voninahitra, Tompokolahy sy tompokovavy, Ny oram-panala no tsy azo sakanana, ny havandra hiaraka no tsy azo tohanana, fa ny fotoan-tsarotra kosa, na fotoa-manahirana aza, raha miaka-bohitra ireny lavo, raha miditra an-dapa resy, raha tsenain'ny fiombonam-po sy ny firaisan-kinantsika Malagasy. Koa ho amin'izany ary ny hafatra ampitaina etoana, ialohavan'ny azafady sy ny aza tsiny. Manaraka izany, isaorana ny Tompo mpahary manome antsika tombon'androm-pahavelomana ary nitsimbina ka nahalavorary izao hetsika izao. Ho antsika Malagasy namana rehetra kosa, mifanakaiky fo isika, mifanila fitia, na dia sarahin'ny elanelan-tany aza. Koa manolotra ny arahaba ho antsika, tojo sampanana niriam-piatoana ka nieren-doza, nidifian'antambo, araka ny fitenenana hoe: "Izay tonga ihany no arahabaina". Koa miarahaba antsika manaraka izao fotoana izao.

Voalohany indrindra dia tsaroana etoana ireo Malagasy nody mandry tamin'ity areti-mandringana ity. Ando ny aina, ka tsofin'ny rivotra dia maina ; zavona ny aina, ka tanin'ny andro dia lasa, fa ny hany sisa tavela dia ny fahatsiarovana ; eny, na nody vovoka aza ireo Malagasy ireo dia mitoetra mandrakariva kosa ny fahatsiarovana azy. Handry am-piadanana anie izy ireo. Ho an'ny fianakaviana izay nilaozany kosa, Malagasy, iray ihany isika : Sila-bato, vato ; tapa-kazo, hazo ; poti-by, vy. Silakay ianareo, tapakay, ka izay manjo anareo dia mahazo anay. Raha ngolingolim-pisentoana ianareo noho ny fahoriana izay nidona, dia mba torovana alahelo kosa izahay. Ho lasan'izay anie ny ratsy rehetra.

Faharoa : misy ny aretina, tonga ny fahafatesana, tsy tonga ho azy toy ny ora mifanesy anefa izy ireny, fa tonga mitondra fahasahiranana sy miteraka adin-tsaina. Amintsika Malagasy any andafin-drano, misy ny eo anivon'ny ankohonana, fa ao koa ireo mandranto fianarana, miady irery any an-tanin'olona, mitolona irery amin'ny fiainana, ka iharan'ilay ohabolana hoe: "Toy ny harefo lavitry ny ony ny olona lavi-kavana, ka na maitso aza malazo". Ao koa ny eto an-tanindrazana izay, mitolona amin'ny fahantrana, ampian'ny valanaretina. Lalan-tsarotra no diavintsika, mamakivaky izany ny isam-baravarana. Aza kivy fa fomban'ny volana ny mazava maloka ila, fa fanantenana no hambaran'izany. Koa miara-miombom-po isika Malagasy rehetra,

mifampahery, fa ny entan-jarai-mora zaka, ny adidy iaraha-mamita tomombana. Tompokolahy sy tompokovavy, tsy sambany ho an'ny mponina eto an-tany ny mandia fotoan-tsarotra tahaka izao. Efa nampikaikaika ny olona ny peste noire tamin'ny taonjato XIV, nitondrana faisana ny grippe espagnol taty aoriana..., ary teto amin'ny tanintsika aza dia efa nandripaka olo-maro ny tazobe. Resy ihany anefa ireny rehetra ireny rehefa miara-miezaka isika mba tsy hianahan'ny valanaretina, hiarovan-tena, hiarovana ny hafa, hiarovana ny firenena. Marina fa izay marary andrianina, nefa raha samy mandamaka ny iray trano, iza intsony no hikarakara ; koa aleo misoroka toy izay mitsabo. Manoloana ny fotoan-tsarotra toy izao no hampivondronana ny hery, hanehoana firaisan-tsaina sy firaisam-po. Miraisa hina. Andriano ny fihavanana.

Eto am-pamaranana ary, tompokolahy sy tompokovavy, dia satrinay indrindra, raha sitrakareo, ny hanati-tsaotra sy hamerin-tsitraka anareo mpikarakara ao amin'ny RNS, izay nahalavorary izao fotoana izao. Tsy nataonareo ho kaka manakana ny atelina ny toe-java-misy iainana ankehitriny, ary tsy nampihemotra anareo ny hasarotry ny fanatanterahana. Toy ny mpiandakana tsara fivoy ianareo amin'izany ka tody tanjona nirina. Ary ho antsika Malagasy rehetra, Mahereza fa Tsy misy maozatra, tsy laitrana'ny vitrika, tsy misy sarotra tsy azo resena ; Tsy misy ririnina natao tsy hisava e, na ora-mikija natao tsy hitsahatra, na areti-mandringana natao tsy ho lefy, fa mandalo avokoa ny zava-drehetra. Koa andao hiara-mientana, ry Malagasy namana, hiady amin'ity areti-mandringana ity ! Misaotra, tompokolahy; mankasitraka; tompokovavy.

**Hanitra Andriamboavonjy**

Filohan'ny FI.MPI.MA. maneran-tany



# "QUAND LES PÉRIODES DURES ENVAHISSENT LA CITÉ"



*C'est sur le tard que Dera Ramandraivonona s'initiera à l'art oratoire. Très vite, le président du Comité d'éthique du CEN devient maître en la matière. Rhéteur passionné, mais aussi à la tête de la section France, le président forme des promotions depuis plusieurs années. Pour ce voyageur infatigable, l'étape promet de durer plus longtemps, le moment, est solennel, l'heure est grave, l'audience se confond cette fois-ci avec la diaspora du monde entier.*



« Voici le message que nous voulons transmettre :

C'est la pluie diluvienne qu'on ne peut pas arrêter, c'est la grêle qu'on ne peut pas stopper, mais quand les moments difficiles, les périodes, la cité, nous finirons toujours par les vaincre. Nous allons surmonter ces épreuves grâce aux boucliers en or que sont la solidarité, la communion de tous les Malgaches.

Alors le message que nous voulons transmettre aujourd'hui et nous sommes convaincus qu'ils ne s'adressent pas aux herbes mais à moi, à vous et à tous les compatriotes Malgaches où qu'ils soient dans le monde

D'abord nous rendons hommage aux 100 000 victimes du Coronavirus dans le monde connus à ce jour.

Ensuite, selon la coutume Malagasy nous présentons nos condoléances aux familles des trois Malgaches, connus à ce jour, qui n'ont pas survécu au Covi-19

Nous apportons nos encouragements à tous les Malgaches, à ceux qui vivent dans des conditions très difficiles, de pauvreté à Madagascar et à tous ceux vivant seuls loin de leur famille à l'étranger.

Dans l'histoire de notre pays, il y a déjà eu des épidémies qui ont tué beaucoup de Malgaches mais elles ont été vaincues.

Pour venir à bout du Coronavirus, il est impératif de suivre scrupuleusement les consignes et recommandations des autorités étatiques et sanitaires du pays dans lequel nous vivons

Nous insistons également sur la nécessité d'une solidarité sans faille car ceux qui s'assemblent sont solides comme le roc, ceux qui se désolidarisent sont friables comme du sable.

En ce qui nous concerne particulièrement nous la diaspora, il revient à chacun d'entre nous, aux différentes structures dans lesquelles nous agissons (associations, églises, ONG, d'apporter notre contribution selon nos spécificités pour aider notre patrie à venir à bout du Coronavirus mais aussi à se relever et à construire un avenir meilleur et prospère pour Madagascar et le peuple malgache après le Coronavirus.

Nous remercions de tout cœur tous les organisateurs, sous la direction du Président du CEN, de cette rencontre virtuelle de solidarité et de communion avec tous les Malgaches face au Covid -19

Enfin, nous vous remercions d'avoir donné votre temps pour participer à cette rencontre.

Que notre solidarité se renforce!

Que cette rencontre virtuelle apporte vigueur et vitalité à chacun!

Que cette force qu'elle apporte soit comme l'eau dans le sable, on peut y puiser à l'infini en temps de pluie, et l'hiver on peut toujours en tirer un minimum !

Toute ma considération Messieurs, toute ma reconnaissance Mesdames."

Dera Ramandraivonona





# LA MÉDECINE DU TRAVAIL

O.S.T.I.E

crédit photo : Fidisoa



*Crise sanitaire oblige, cette édition HORS-SÉRIE du Trait d'Union choisit de donner la parole aux personnels soignants. L'occasion de découvrir une branche méconnue de la médecine. Avec le Dr Joselyne Rakotozafy-Ramiaramanana, médecin-chef de l'OSTIE Ambohimananarina, et directrice du centre de santé Manampisoa, Trait d'Union vous emmène au cœur de l'une des facettes de la médecine à Antananarivo, fait un état des lieux et met au jour des interrogations alors que le pays entame progressivement la levée du confinement instauré le 20 mars dernier avec la fermeture des frontières. ENTRETIEN*

## **Tout d'abord, l'OSTIE, c'est quoi exactement ?**

L'OSTIE ou, Organisation Sanitaire Tananarivienne Inter Entreprise est un Service Médical Inter Entreprise (SMIE), qui œuvre pour la santé des travailleurs (et de leur famille) du secteur privé, selon la loi en vigueur par l'Arrêté N° 1162 du 17 décembre 2003, régissant la Médecine d'Entreprise à Madagascar.

## **Quel est l'état de la médecine du travail aujourd'hui ? Les entreprises respectent-elles bien les conditions de travail de leurs salariés ?**

La médecine du travail n'est pas encore bien connue comme étant une médecine de prévention, chargée de la surveillance de la santé des travailleurs, de la prévention des accidents de travail et des maladies professionnelles.

À travers notre suivi, dont les visites d'établissements, et les études de poste de travail, nous constatons que certains établissements ne respectent pas encore les normes sur la santé au travail (infrastructures, ergonomie, port d'équipement de protection individuelle, cantine, secourisme...)

## **Quels types de salariés sont concernés par vos actions de prévention ? Dans tous les secteurs d'activité ?**

Tout salarié, déclaré à l'OSTIE par l'employeur, ainsi que sa famille, bénéficie de tous les soins et suivi, quel que soit le secteur d'activité.

## **Comment et que doit faire un particulier qui emploie du personnel de maison (femme de ménage, chauffeur, gardien, jardinier, par exemple), pour déclarer son personnel auprès des organismes compétents et quels services sont-ils en droit d'attendre ?**

En cotisant sous le régime de gens de maison, lesquels bénéficient de des mêmes soins et suivi.

## **Comment trouvez-vous l'état de santé des salariés dans les entreprises ?**

Les salariés sont en général en bonne santé. Les plus vulnérables sont ceux qui n'ont pas une bonne hygiène de vie ; en cause le tabac, l'alcool, la malnutrition.

## **Quel est le pouvoir d'un médecin du travail dans le cas d'une demande d'arrêt de travail d'un salarié ?**

Les arrêts de travail délivrés en fonction de l'état de santé du patient, sont à la seule initiative du médecin.

## **Quels sont les services auxquels ont droit les affiliés de l'OSTIE ?**

Les affiliés de l'OSTIE ont droit aux services de prévention et de sécurité au travail sous la forme de visites médicales, de visites d'établissement, de la formation en secourisme, de la sensibilisation et l'éducation à l'hygiène, à la sécurité et la santé au travail, mais aussi de la prise en charge des accidents de travail.

La médecine du travail, c'est aussi de la médecine de réparation ; ils ont accès aux actes médicaux en médecine généraliste, en médecine spécialisée, ils ont accès à des soins en onto-stomatologie, à des soins diagnostic, tout ce qui est imagerie et analyses médicales, Les soins dispensés au cours de la grossesse, à l'accouchement et en début de parentalité relèvent de la médecine de santé publique. Ils font partie des soins auxquels ont droit les affiliés de l'OSTIE.

## **Vous dirigez la clinique Manampisoa à Ankadifotsy. On ne peut pas faire l'impasse sur la pandémie du Coronavirus qui sévit actuellement, avec ses conséquences sanitaires, sociales, économiques voire financières, notamment dans les pays les plus touchés. À Madagascar, des cas de contamination au Covid-19, ont-ils été détectés ?**

Oui, à ce jour, le nombre de cas testés positifs est de 111, nous n'avons pas enregistré de décès, 28 guéris, 73 hospitalisés, avec 2 personnels de santé atteints. [NDLR : interview réalisée le 16 avril].

## **Quelles sont les mesures de prévention et d'information que les autorités ont effectuées auprès de la population ?**

L'état d'urgence sanitaire a été décrété le 22 mars 2020, avec les mesures préventives, le couvre-feu (20h à 5h), et le confinement.

## **Pensez-vous que Madagascar, avec ses infrastructures sanitaires et plus particulièrement, ses services d'urgence et de réanimation, puisse faire face à une gestion efficace de cette épidémie, si des cas de contamination en nombre se manifestaient ?**

Je suis un peu pessimiste ; il n'est pas certain que nous puissions assumer la prise en charge des malades, en cas de forte épidémie, mais suite à la déclaration du Président de la République, annonçant que nous avons déjà anticipé les dispositions, et bien attendons. Sans vouloir espérer la catastrophe, bien entendu.



*Quel regard portez-vous sur l'état sanitaire du pays ?*

J'espère que, suite à cette catastrophe, la santé sera plus prioritaire dans les choix gouvernementaux que nous ferons à l'avenir. Ce n'est qu'en pareille situation qu'on se rend compte combien l'état sanitaire du pays a toujours été sous-estimé, voire négligé.

*Quels sont les soins prodigués dans votre clinique ?*

Nous consultons en médecine générale, les actes et soins en odonto-stomatologie, nous délivrons des actes et soins infirmiers, nous faisons également des analyses en laboratoire ; la radiologie, l'échographie font également partie de nos prestations. La cardiologie notamment avec l'électrocardiogramme. La clinique est ouverte 7j/7, et 24h/24.

*Quels analyses et réflexions vous inspirent le système de santé à Madagascar, où finalement, le patient doit déboursier le moindre soin qu'on lui prodigue ?*

Le système de santé à Madagascar devrait s'inspirer du système de prise en charge des SMIE, mais avec une prise en charge de l'État et une participation du citoyen, au moins en ce qui concerne les soins externes en dispensaire, et pourquoi pas étendre ces modalités de prise en charge aux soins

hospitaliers ? C'était d'ailleurs le projet CSU (Couverture Santé Universelle).

*Avez-vous un message à faire passer aux autorités et au plus grand nombre, sur le système sanitaire de notre pays ?*

Il est temps de mettre à jour le système de santé à Madagascar, favoriser et faciliter l'accès aux soins de base. Il faut valoriser et motiver aussi le personnel de santé, bien distinguer chaque métier de la santé (médecin généraliste, spécialistes, odontostomatologues, pharmaciens, paramédicaux...), améliorer les infrastructures, produire des médicaments, des matériels médicaux. Changer la culture aussi, sensibiliser les citoyens : se faire soigner par des professionnels de santé, et éviter l'automédication et le recours à des non-experts.

Propos recueillis par  
Mbola Andrianarijaona



Docteur Joseline Rakotozafy-Ramiaramanana,



crédit photo : Fidisoa



# LE PATCHWORK FOU DE 2020

*Il y a quelques mois encore, qui l'eût cru ? Une édition numérique, un brainstorming permanent, une adaptabilité à toute épreuve, une organisation inédite. Avec pour résultat un patchwork fou que ne renieraient pas les grands acteurs culturels, les tenants du pouvoir, les artistes ou structures, victimes de l'effet domino de la pandémie. Le mot d'ordre ? Innover dans l'organisation par l'effectuation. Revivez l'édition 2020, avec le charme du direct, la candeur des jeunes talents, leur générosité mise au service d'une solidarité qui, au-delà des rencontres autrement poursuivies, devra initier une nouvelle ère du lien.*



Depuis 45 ans, la RNS a lieu à Pâques. C'est écrit sur tous les supports de présentation du CEN. Que s'est-il passé après la sidération qui a suivi l'annonce du report sine die de la RNS 2020 ?

Assez rapidement, les avis ont convergé vers la réaction suivante : nous n'allons pas rester les bras ballants, la volonté tétanisée comme des poulets battus- c'est ainsi que cela se dit en malgache-. Mais avant de répondre à la question : «que faire ?», nous nous sommes spontanément penchés sur l'interrogation : de quoi disposons-nous ? Nous ne sommes pas si malheureux, ni si pauvres puisque, outre les 8000 personnes qui attendaient le vrai rendez-vous, nous affichons 20000 abonnés de notre page Facebook -plus de 23 000 aujourd'hui- nous savons organiser des grandes rencontres sportives et culturelles, nous bénéficions de la confiance de sponsors. La raison d'être de rassembler demeure inchangée, fondée sur des valeurs clairement identifiées, portées, et surtout, nous avons cette passion chevillée au corps, celle d'organiser, de réaliser parce que c'est peut-être ainsi que nous nous réalisons, que nous nous accomplissons. Innover est dorénavant inscrit dans les gènes de la RNS, convaincue que c'est le moteur du développement et de l'évolution des organisations, comme le prouvent l'utilisation pertinente des nouvelles technologies et le virage numérique négocié avec succès depuis quelques années.

Mais alors, si nous initions un nouveau modèle disruptif,

qu'avons-nous et que sommes-nous prêts à perdre, au pire ? Voilà qui est évalué assez précisément lors de réunions et d'échanges studieux. Nous étions prêts et motivés pour nous lancer dans la nouvelle aventure, dont les contours commençaient à se dessiner.

Inutile d'enjoliver la réalité : nous ne disposions alors d'aucune vision claire de l'avenir, d'aucun plan stratégique, d'aucun résultat à objectiver. Nous avançons bien au contraire, dans une incertitude abyssale. Juste avec l'idée ancrée que l'avenir se fabriquait avec nos conceptions et nos actions d'aujourd'hui et que rien n'est écrit à l'avance. Que le chemin se dessinait en marchant. Sur le territoire, pas sur la carte. Ce moment précis où le patchwork se coud. Des équipes se découvrent une propension à maîtriser les outils du live ou en streaming, les applications de réunions virtuelles ou de travail collaboratif.

Les nouvelles réjouissantes s'ajoutent aux belles surprises. Alors que nous sommes persuadés maintenant qu'il faut proposer des exercices physiques aux personnes en confinement, des spécialistes se proposent parmi nos propres enfants, nos proches, nos réseaux. L'un est membre de l'équipe nationale malgache de tennis, celle qui joue en Coupe Davis; une autre est championne de France et d'Europe de Taekwondo ; le décuple champion de monde de boxe chinoise full contact accepte également d'animer une séance. Puis un

membre des Barea, la fameuse équipe nationale de football quart de finaliste de la CAN 2019...La RNS poursuit ses inédits en pénétrant le monde de la danse, du fitness, de la musculation, du marathon ...

Parallèlement, les stars malgaches de The Voice jouent avec nous, ainsi que la championne du monde des Arts et Spectacles, catégorie instrumental... Et des influenceurs, des tanceurs, des grosses pointures des réseaux sociaux.

Tirant parti de ces surprises, un concours de chant est organisé à la volée pour révéler de véritables talents et susciter un engouement qui surprendra jusque dans nos rangs.

Côté cinéma, ce sont les réalisateurs les plus en vogue, ceux qui ont une actualité, qui se prêtent au jeu. Et l'érudit de la langue malgache, 80 ans, accepte d'animer la première dictée virtuelle de l'histoire. Une soratononina en live, personne n'y aurait songé autrement. Innover toujours : musique et variétés sur le même thème avec une montée en gamme ; classique, jazz, et bā gasy joueront leur partition deux soirées de suite.

Et puisque tant de Malgaches de par le monde expriment le besoin de se sentir moins isolés, encouragés dans cette période difficile du confinement, nous inventons la chaîne mondiale de solidarité des Malagasy avec, en filigrane, ce qui aurait dû être la cérémonie d'ouverture de la RNS. À laquelle participeront des chancelleries, des rhéteurs, des présidents d'association ou tout simplement, des gens, pour certains, esseulés dans des contrées lointaines ou improbables, soulagés et peut être même heureux d'appartenir à une grande famille, d'avoir vécu, dans l'exil, un moment hors normes.

Quelle conclusion d'étape tirer de tout ceci ? Nous n'avons pas cherché à prédire l'avenir, juste contribuer à sa construction. Et si vous mettez bout à bout les 5 clés évoquées plus-haut :

- 1 : Démarrez avec ce que vous avez
- 2 : Accepter la perte
- 3 : Coudre un patchwork fou
- 4 : Tirer parti des surprises
- 5 : Se dire que rien n'est inéluctable, rien n'est écrit :

vous êtes dans «l'effectuation», entendue dans le sens d'ouvre-boîte, théorisée par une chercheuse indienne, Saras Sarasvathy, il y a maintenant vingt ans, pour décrire ce qui aide l'entrepreneur à mieux réussir, loin des idées reçues sur les visionnaires géniaux et les super-héros, à accompagner l'épanouissement des créateurs, des créatifs.

Une théorie qui sort graduellement de l'univers académique pour venir irriguer le monde de l'organisation, de l'entrepreneuriat et de l'innovation.



Olivier Ramanana-Rahary





## Envoyez de l'argent à Madagascar



L'application Orange Money France permet d'envoyer de l'argent par mobile à vos proches depuis la France vers Madagascar. D'où vous voulez, quand vous voulez, 24/7. C'est simple, rapide et sécurisé.

Le plus simple est de s'inscrire depuis l'application. Il est également possible de le faire dans l'une de nos 500 boutiques qui offrent notre service Orange Money. Souplesse est le maître-mot de ce service qui vous simplifie le transfert d'argent. En carte bancaire ou en cash, vous envoyez de l'argent à Madagascar en quelques secondes.

Sur place, vos proches ont le choix. Ils peuvent laisser l'argent sur leur compte Orange Money, ou payer leurs factures ou retirer tout ou partie de l'argent reçu dans l'un des 7 000 points de retrait du pays.

Vous pouvez également envoyer du crédit téléphonique afin de recharger le mobile Orange ou Airtel de vos proches. C'est un cadeau facile et original, accessible dès 3,4€.

D'autres fonctionnalités comme la personnalisation du code secret Orange Money, la consultation de l'historique des transactions ainsi que l'édition d'un récépissé sont également disponibles.



# Orange Money







*Air Madagascar*

*billetsdiscount.com*

---

01 40 15 15 12





# UNE CHAÎNE DE SOLIDARITÉ, UNE SÉQUENCE INÉDITE



*Samedi 11 avril 2020, il est 13h lorsque la RNS propose une séquence inédite : véritable prouesse technologique, une chaîne de solidarité initiée par le Comité National d'Organisation commence, réunissant des citoyens, amis ou originaires de Madagascar, bénévoles ou sympathisants de la RNS. Sponsors fidèles, représentants des chancelleries, ou représentants d'associations. Leur dénominateur commun ? Leur résilience, chère aux fondateurs du plus grand rendez-vous annuel de la diaspora. De Shanghai, où les technologies ne nous ont pas été favorables, nous retiendrons néanmoins, des images d'une jeune mère et sa petite fille ; de Moldavie, un timbre de voix affecté par l'émotion, celle des moments graves, des yeux voilés, humides, quand les vibrations du bonheur brisent un sentiment d'isolement. La chaîne de solidarité ce premier jour du week-end pascal accroche, d'une intervention à l'autre, des mailles faites de résilience et de partage. Un écho de l'exil, loin du pays d'origine d'une communauté disséminée dans le monde, mais réunie par le même destin, le même rêve, le même souhait. Solidarité et courage.*



## **Bamby Razafintsalama, Île-de-France**

Comme vous le savez, c'est précisément le moment où devrait se tenir la RNS, mais chose inédite, ce n'est pas le cas et passant de la langue malgache à la langue de Molière, Bamby note les prouesses technologiques qui ont permis aux participants « venus » du monde entier d'être présents, affirme que l'adversité ne sera vaincue « qu'ensemble », puis poursuit en rendant hommage au premier soignant mort du COVID-19, Jean-Jacques Razafindranazy et conclut : « le virus n'aura pas la peau de la RNS ».

## **Hanitra Andriamboavonjy, Madagascar**

Après un mot d'introduction sous l'air de l'hymne de la RNS, ritarigetra soa, suivent les remerciements de la présidente de l'association des rhéteurs, la FIMPIMA, Hanitra Andriamboavonjy précédés par une métaphore filée dans la pure tradition de l'art oratoire. Comme son prédécesseur, l'actuelle présidente rend hommage à ceux qui sont morts, victimes du coronavirus, et ajoute qu'il reste le souvenir pour ceux qui restent. Hanitra Andriamboavonjy n'oublie pas ceux qui rencontrent aujourd'hui des difficultés, ceux qui poursuivent leurs études à l'extérieur, mais a également une pensée pour ceux qui sont déjà confrontés à la pauvreté, et voient leurs difficultés s'aggraver face à l'épidémie, mais encourage les concitoyens à garder espoir, à rester solidaires pour traverser ensemble la crise sanitaire. Et rappelle qu'en 2014, année où a sévi la peste, et dans un passé lointain, lors de la grippe espagnole qui a également touché l'île, les Malgaches ont su surmonter ces épreuves. Et conclut : « ensemble combattons l'épidémie », « rien n'a pu entraver notre volonté », « il n'est aucune épreuve que nous n'ayons pu surmonter ».

## **Dera Ramandraivonona, Île-de-France**

« C'est la pluie diluvienne qu'on ne peut arrêter, c'est la grêle qu'on ne peut stopper, mais quand les moments difficiles, les périodes dures envahissent la cité, nous finirons toujours par les vaincre, nous allons surmonter ces épreuves grâce à ce bouclier en or, la solidarité et la communion ». « D'abord nous rendons hommage aux cent mille victimes dans le monde », « ensuite nous présentons nos condoléances aux trois Malgaches victimes connues à ce jour, qui n'ont pas survécu au COVID-19 », « Nous apportons nos encouragements aux Malgaches, à ceux qui vivent dans des conditions très difficiles à Madagascar, et à ceux vivant seuls, loin de leurs familles à l'étranger ». Après avoir rendu hommage à la résilience des Malgaches : « pour venir à bout du coronavirus, il est impératif de suivre scrupuleusement les consignes données par les autorités étatiques et sanitaires du pays » dans lequel vit chaque citoyen résidant à Madagascar ou à l'extérieur. Et insiste : « Ceux qui s'assemblent sont solides comme

le roc, ceux qui se désolidarisent sont friables comme le sable » et ajoute en particulier qu'il revient à la diaspora, à ses membres, de prendre des initiatives, selon les spécificités des structures dans lesquelles ils agissent, qui puissent permettre aux concitoyens à Madagascar de se relever et de construire un avenir meilleur et prospère. Et exprime de vibrants remerciements aux organisateurs de la chaîne de solidarité sous l'égide du président du CEN, mais aussi à tous les participants présents.

## **Olivier Andriamasilalao**

Le président du CEN souligne « qu'il aura fallu cette crise sanitaire mondiale et le miracle de la technologie » pour tous les concitoyens malgaches « éparpillés travers le monde » soient réunis. Olivier Andriamasilalao remercie ceux et celles qui ont rejoint cette rencontre virtuelle après avoir rappelé en filigrane qu'une cérémonie d'ouverture inaugure traditionnellement la RNS. Affirme le sens de la chaîne virtuelle : après ses remerciements, le président définit le sens de la rencontre : « nous traversons, une crise totalement inédite, par son ampleur, par sa gravité, par son impact sur nos vies, nos familles. Son retentissement et ses conséquences sur l'économie de notre tanindrazana, le quotidien de la population, sur la cohésion et l'avenir de la société. C'est pourquoi nous avons souhaité avoir ensemble ces instants de communion, de recueillement », exprimer [notre soutien] envers tous ceux qui se reconnaissent en tant que Malgasy en particulier envers « les plus vulnérables d'entre nous » ; après un rappel de l'étymologie de Pâques, après avoir réaffirmé les valeurs fondatrices de notre communauté de destin, Olivier Andriamasilalao invite les participants à chanter l'hymne national. Une séquence posée comme le premier acte « d'une réflexion commune qui devrait impliquer des actions à la fois « de notre ressort et de notre devoir, en tant que diaspora et citoyens du monde ».

## **Rija Rajohnson, ambassadeur de Madagascar à Paris**

Vient ensuite le tour de l'ambassadeur de Madagascar à Paris ; ce dernier n'étant pas en mesure de participer à la rencontre virtuelle, c'est donc la vice-présidente du CEN qui va lire son message. M. Rija Rajohnson remercie les organisateurs, formule des encouragements auprès des concitoyens et confirme qu'il suit la situation de près, adressant un mot aux autorités de Madagascar.

## **Jean-Omer Beriziky, ambassadeur de Madagascar à Bruxelles**

À l'instar de ceux qui l'ont précédé, l'ambassadeur malgache remercie les organisateurs du « rendez-vous sportif de la diaspora en France et en Europe » et exprime « son soutien auprès de tous les citoyens malgaches disséminés dans le monde entier ». Jean-Omer Beriziky





formule des vœux de solidarité et d’encouragement « envers cette terrible épidémie » et souligne que les autorités ainsi que le Ministère des Affaires Etrangères et les représentations malgaches à l’extérieur ne ménagent pas leurs efforts, veillant 24h/24 pour accomplir leur mission, gérer la crise sanitaire. Et souligne un attachement au rassemblement annuel qu’est la RNS, loue les efforts des membres du Comité National d’Organisation qui mettent tout en œuvre afin que les concitoyens et les amis de Madagascar puissent se rencontrer en dépit de « l’épidémie qui nous frappe tous » et espère vivement « que nous puissions la combattre ». L’ambassadeur adresse un mot tout particulier aux soignants, aux personnels hospitaliers, aux forces de l’ordre, enjoint chacun d’entre nous à observer un respect scrupuleux des consignes et des mesures prises par les autorités. Jean-Omer Berizika rend un vibrant hommage à l’infirmière malgache, résidant dans l’une des banlieues de Bruxelles, qui a été emportée par l’épidémie, dans l’exercice de sa mission. Et ajoute combien il s’associe, « avec les personnels de l’ambassadeur », à la douleur de la famille, affirme leur soutien. Conclut son intervention en formulant « l’espoir de vaincre l’épidémie » et souhaite « longue vie à tous les concitoyens, également aux non-malgaches, aux chrétiens comme aux non-chrétiens ».

**Camille Vital, ambassadeur de Madagascar à Port-Louis**  
Un message de Camille Vital est lu en direct, l’ambassadeur n’étant pas en mesure de participer à la rencontre virtuelle en raison des contraintes liées au confinement. Camille Vital souhaite un franc succès à la chaîne de solidarité après avoir souligné « l’importance d’une cohésion nationale et internationale » en cette période difficile. Le programme, ajoute-t-il, sera retransmis par les services de l’ambassade.

**Eulailie Narisolo Ravelosoa, chargée d'affaires de l'ambassade de Madagascar à Washington**  
La chargée d’affaires, après les remerciements d’usage, salue les efforts de ceux qui luttent contre l’épidémie, de ceux qui gèrent la crise sanitaire à Madagascar, mais aussi ceux qui résident en dehors de Madagascar. Madame Ravelosoa s’adresse également aux concitoyens qui résident ailleurs sur le territoire américain, « qui font face à diverses difficultés dues à l’épidémie », « qu’ils soient étudiants ou qu’ils aient une autre activité ». La chargée d’affaires s’adresse aux organisateurs de la RNS, formule des vœux d’encouragement et nous invite à prendre soin de soi et à rester à la maison.

**Sahondra Rakotoniaina Harilala, chargée d'affaires de l'ambassade de Madagascar au Canada**  
Madame Rakotoniaina formule ses vœux de santé les plus chers auprès de tous ceux qui combattent l’épidémie en dehors de Madagascar et salue « l’organisation de la rencontre virtuelle qui renforce la cohésion des concitoyens » et n’oublie pas la population malgache.

Enfin, Sahondra Rakotoniaina nous invite « à continuer à échanger des nouvelles entre concitoyens en dépit de cette période difficile ».

**Florence Ratsimba, chargée d'affaires de l'ambassade de Madagascar à Berlin**

La chargée d’affaires remercie les membres du CNO pour l’organisation de la rencontre virtuelle et exprime son soutien envers les personnels soignants originaires de Madagascar, « nombreux en Allemagne et en Autriche ». Fête un bel anniversaire au CEN, le rendez-vous annuel de la diaspora ayant 45 ans cette année. Puis poursuit en saluant l’engagement des organisateurs, de l’actuel président et de ses prédécesseurs et souhaite une belle réussite à l’association. Exprime son entier soutien et des vœux d’encouragement pour ceux qui sont exposés au coronavirus dans l’exercice de leurs métiers, qu’il s’agisse des personnels soignants ou des salariés qui travaillent dans des commerces ou des exercent dans des activités de première nécessité. Si Florence Ratsimba reconnaît que les conditions de confinement ne sont pas évidentes, elle souligne l’importance de respecter les consignes après avoir précisé combien les efforts des autorités seront vains si les mesures et consignes ne sont pas respectées. Florence Ratsimba espère que tous puissent surmonter l’épreuve, fêter Pâques Et associe les personnels de la représentation à ses vœux de conclusion.

**L'hymne national avec le chanteur D-Lain**  
Le premier prix de la 1ère saison de Castel Live Opéra, une compétition africaine, va ensuite chanter l’hymne national. Une quarantaine de minutes vient de s’écouler. Auteur-compositeur-interprète, D-Lain, de son vrai nom Lalaina Josia Ratolojanahary, D-Lain chante l’hymne national a capella, suivi par les autres participants.

**Billets Discount, partenaire du CEN**  
C’est à Rose-Marie Farrugia de prendre ensuite la parole.

« Comme vous le savez sans doute, nous sommes partenaire de la RNS, qui malheureusement compte tenu des circonstances du COVID-19 n’a pas pu avoir lieu, mais je voulais déjà remercier les organisateurs [qui organisent cette chaîne de solidarité], qu’on puisse avoir ce moment de solidarité et d’échange, je voulais vous dire aussi que BilletsDiscount apporte tout son soutien à la communauté malgache et j’espère que grâce à la bonté divine, tout ceci nous accompagnera pendant toute cette dure réalité. Je sais que c’est difficile pour tout le monde, le confinement, et BilletsDiscount tient à remercier l’ensemble des personnes mobilisées chaque jour pour protéger nos vies et celles de ceux qui souffrent du virus partout dans le monde, que Dieu nous aide tous à nous retrouver en bonne santé prochainement et en attendant prenez soin de vous et au plaisir de nous retrouver très bientôt ».

**Bruno Guivarch, Orange Money, partenaire du CEN**  
« Bonjour à tous, Bruno Guivarch, d’Orange Money France, je suis à Paris, et c’est maintenant une habitude d’être avec vous le week-end pascal, cela fait maintenant plusieurs années qu’on vous accompagne, cette année est un peu particulière, on le sait tous, néanmoins nous sommes ensemble et je tenais vraiment à remercier les organisateurs de la RNS, parce que c’est un exploit de nous avoir réunis au moins par la vue et par la parole. Toute l’équipe d’Orange Money et moi-même vous remercions vraiment pour ce moment de partage. On vous dit à bientôt parce qu’on sait qu’il faut rester chez soi, mais bientôt on pourra sortir, on pourra se retrouver, donc pour ce week-end qui était normalement le week-end de la grande fête, on avait prévu un petit cadeau, donc vous avez vu sur nos différents supports qu’on vous offre des recharges de communication que vous pouvez offrir à vos proches et on les double. Donc on double le moment de plaisir que vous allez pouvoir partager ensemble et puis surtout on vous a fait une grosse surprise ; la semaine prochaine, je ne vous en dis pas plus, mais surveillez bien vos téléphones ! ». « Et à bientôt ».

Puis le tour du monde de la chaîne de solidarité commence, il est bientôt 14h.

**Avec Anita et Hery Rakotondrabe, Madagascar**  
« Si vous êtes avec nous aujourd’hui, c’est que vous êtes déjà plus confortablement confinés que beaucoup de compatriotes à Madagascar, restons positifs, et acceptons cette belle solidarité qui se forge dans ce contexte inédit » et Hery d’ajouter : « alors profitez autrement de votre temps libre, de votre famille, profitez des programmes virtuels de la RNS et merci aux intervenants ».

**Richard Randrianaivo, Moldavie**  
Richard précise d’emblée qu’il ne pourra pas poursuivre son intervention en français « parce qu’ici en Moldavie, nous parlons russe et roumain ». « Je vais parler en malgache, j’espère que je n’ai pas oublié la langue ». Notre invité exprime des remerciements, l’émotion palpable, « nous ne sommes que trois résidents en Moldavie et je suis le plus ancien, nous venons d’accueillir une jeune malgache de 27 ans, nous l’accompagnons dans son installation. Sinon nous n’avons pas grand-chose à dire sur le coronavirus, tout a été dit, il n’y a plus rien à ajouter ». Richard poursuit en adressant ses prières à tous, qu’il n’y ait pas de décès, que les malades guérissent, il termine en les adressant aux personnels soignants. Et coup du sort, Richard comptait participer à la RNS : « j’avais même acheté mon billet d’avion dès janvier ».

**Abel Andriarimalala, Île-de-France**  
Abel Andriarimalala, figure de la diaspora, personnalité incontournable du milieu littéraire, souhaite d’abord de joyeuses Pâques et un bel anniversaire pour les 45 ans d’existence de la RNS. « Eny amin’ny taona tahak’izao

tokoa baribary maha malagasy antsika manana ny fomba firaisana miavaka amin’ny hoe eta-zaraina mora zaka, soroka miaramilanjy, tongotra miara-manindra, ary ny fofony miara mitondra ny mavesatra. Nefa koa mbola teny insika malagasy ihany koa ny hoe engany e ka tahaka nifanony rano-trambo izao ny fanaovany ny aretany izao efy avy ho ritra ihany. Fanantenana izany, fanantenana isika olo-finaina isika, mamy ny aina. Dia fitenintsika, ka izany rehetra izany noho entina anka-hery sy entina mba anan-terana ny fiaharana-mitondra ary rehefa avy ao hifiarana i fara. Misaotra ».

**Fara Rasoloson, Allemagne**  
Fara Rasoloson formule des vœux de santé à tous ses concitoyens résidant en Allemagne et adresse les mêmes vœux aux citoyens à travers le monde.

**Patrick Rakotomalala, Île-de-France**  
Patrick Rakotomalala confesse, non sans émotion, qu’il prie tous les jours pour « que notre capacité d’humour, notre capacité de résilience, notre force, notre solidarité nous permettent de surmonter ce que l’on a à surmonter là en particulier pour ceux qui sont les plus fragiles d’entre nous » et formule le vœu que la solidarité qui s’exprime à travers cette rencontre virtuelle « nous aide à construire cette nation dont nous rêvons tant. Vive Madagascar ».

**Randresy**  
Si nous sommes disséminés à travers le monde, nous avons le même désir de partage, nous sommes unis. Après avoir déclamé un poème où s’exprime l’altérité, Randresy adresse ses encouragements à tous.

**Hanitr’ony, Île-de-France**  
Hanitr’ony rappelle qu’il s’agit du 45 anniversaire de la Rencontre Nationale Sportive, que c’est donc une année toute particulière, mais qu’en dépit des événements, nous rassemblons nos forces, partageons nos cœurs et nos âmes, et formule des vœux de santé à tous, exprime son soutien pour tous les citoyens du monde et en particulier aux Malgaches. « Que peut-on faire sinon renforcer notre unité, car seul l’amour peut nous permettre de nous entraider ». Puis déclamant un poème, Hanitr’ony renouvelle ses encouragements auprès des participants.

**Mathieu Rakotomanga, Toulouse**  
Mathieu s’exprime au nom de l’AEOM-TOULOUSE et adresse un message de solidarité, d’unité, de soutien auprès de la communauté malgache et exprime son soutien auprès de ceux qui sauvent des vies et de ceux atteints du COVID-19. Son message s’adresse également aux non-Malgaches.

**Riana Rahamefy, île Maurice**  
Riana formule un message simple : « restez chez vous, adoptez les gestes barrières, ainsi vous vous protégez,



## RENCONTRE

mais vous protégez aussi les autres », un message que formulera aussi sa compagne.

### *Marie Anne, Bayonne*

Marianne, résidant à Bayonne, adresse de chaleureux remerciements aux participants et aux organisateurs et termine son intervention par « prenez soin de vous, bon courage à tous ».

### *Mika Andriambelo, France*

« C'est avec joie que je suis parmi vous en cette période difficile, nous enjoins à prendre soin de nos proches, de nos amis, et souligne que c'est un moment où nous devons nous encourager les uns les autres. Et souligne que des collectes sont en cours, et formule des vœux pour la RNS avant de remercier les organisateurs.

65 minutes se sont écoulées lorsque nos amis de Fianarantsoa s'expriment, par vidéo interposée, dans la plus pure tradition de l'art oratoire.

### *Solo Andriambololo-Nivo et Saholy Rahaingoson, Île-de-France*

Solo Andriambololo-Nivo et Saholy Rahaingoson souhaitent bon courage aux concitoyens disséminés dans le monde et terminent : « prenez soin de vous ! ».

### *Johanna Diamondra, Norvège*

Tout dit-elle a été déjà dit, mais notre sympathisante, tout sourire, tient à exprimer ceci : »Bon courage à tous » !

### *Sindia Raza*

Sindia, « une fidèle de la RNS », formule des vœux d'encouragement et invite les participants de la rencontre à partager les initiatives de soutien ou d'entraide.

### *Faly Mansoor, Lausanne, Suisse*

«Je suis à Lausanne, en Suisse, nous aurions dû nous retrouver à la RNS, mais je formule mes vœux de santé et d'encouragement à tous »,

### *Olivier Razafindranaivo, Île-de-France*

Le co-fondateur du CEN, président en exercice pendant seize ans, Olivier Razafindranaivo, exprime son soutien envers les personnels soignants et des vœux de santé aux autres. Aujourd'hui président d'honneur du CEN, Olivier Razafindranaivo poursuit en saluant l'unité des concitoyens et remercie les organisateurs. Il termine par un proverbe : « ceux qui se rassemblent sont solides comme le roc, ceux qui se désolidarisent sont friables comme le sable ».

### *Idealy Andriamanjato et Irène Ramanana-Rahary*

« Ny teny miaina, mila manaraka ny saina, asandra toavo tari-geta mba tso lavo, ka izay izany nomenay amin'ny resaka teny, fa izao kosa mba. Idealy Andriamanjato souhaite longue vie à tous les Malgaches.

### *Nathalie Andriamiharinosy, Île-de-France*

Son message simple exprime sa fierté pour la RNS et se conclut par des encouragements.

### *Malala Andrianila Andrianifahanana, États-Unis*

« Stay home, save lives, dia mahereza daholo ! ».

### *Anouk Wagner et Olivier Ramanana-Rahary, Île-de-France*

Olivier Ramanana-Rahary, président d'honneur du CEN, rappelle que certains ont donné leur vie et formule des vœux de santé, exprime son soutien à tous.

« Andro fanavotana, andro fahavitàna, andro fahafana Pasika ary nisy nandatsaka ny rany, nisy nanome niainy amin'ny izany, ka mirary ny Malagasy ho avotra, tafita, olona afaka, hiadana sy ho finaritra, ho sambatra tokoa ».

### *Jean-Marc Eliasy, co-responsable foot de la RNS 2020*

Par vidéo interposée, Jean-Marc Eliasy, ballon à la main, espère que nous nous retrouverons tous à la RNS, autour de notre activité favorite, le foot et termine son intervention par une belle passe.

### *Njara Huberto Fenosoa, Faverolles*

S'adressant à tous les concitoyens disséminés dans le monde, « même si l'année a mal commencé », Njara Fenosoa nous souhaite une bonne santé, « que l'année se termine bien ».

### *Ludysoa & Nathan, Toulouse*

Le duo inséparable, actuellement confiné à Toulouse adresse un message de soutien et renouvelle plusieurs ceci : « restez à la maison, restez chez vous », « nous, c'est qu'on fait », leurs pensées ainsi formulées « à tous les Malgaches, à toutes les familles ».

### *Vero Raliterason, Île-de-France*

Lors, de son intervention, ponctuée de vœux d'encouragement et de soutien, Vero Raliterason rappelle aux participants que la RNS propose une série de programmes virtuels. Puis termine par « restez chez vous, prenez soin de vous, confinez-vous, et peut-être à bientôt à la RNS...en physique ! ».

### *Désiré Razafindrazaka, Antananarivo*

Désiré Razafindrazaka souhaite une bonne santé, un bon

## RENCONTRE

rétablissement à ceux qui sont malades avant de conclure par des vœux pascals et des encouragements.

### *Mbola et Vahia Andrianarijaona, Toulouse*

« Merci d'être là, merci de soutenir notre institution, merci de soutenir notre évènement », c'est par ces mots que Mbola Andrianarijaona commence son intervention, puis adresse ses condoléances à tous ceux qui, où qu'ils soient dans le monde, ont perdu des êtres chers à cause de la pandémie avant de souligner que Pâques est aussi un message du Renouveau. Vahia Andrianarijaona conclut en souhaitant bon courage à tous.

### *Abdel, Mask Rugby France*

Le représentant de l'association s'exprime au nom de ses membres et salue tous les concitoyens de par le monde, puis adresse ses remerciements aux organisateurs de la chaîne de solidarité. Nous savons tous combien le COVID-19 frappe les hommes. Mask Rugby souhaite que les Malgaches puissent surmonter cette période en faisant preuve d'unité et de solidarité.

### *Haja Johnson*

Haja Johnson avoue être perturbé par le fait de devoir rester à la maison alors que c'est Pâques.

### *Anthony Randrianarison, Paris*

Notre joueur de futsal nous adresse son message via une vidéo, nous adresse ses encouragements et espère nous retrouver l'an prochain.

### *Éliane Eraste, Mulhouse*

« Chers amis, chères familles, chers compatriotes, nous sommes tous appelés à faire face à cette urgence sanitaire » qui touche le monde entier, avec discipline et courage, c'est le premier message que nous adresse donc Éliane Eraste qui ajoute que l'on doit également sacrifier nos modes de vie quotidienne pour le bien de tous. Intervenant au nom de Pétanque Malagasy, comptant parmi les anciens membres du CEN, Eliane Eraste ajoute : « nous apportons notre soutien et souhaitons un bon rétablissement à tous ceux qui ont été touchés par la maladie ». Et tient à partager la douleur des familles qui sont en deuil avant de terminer par des remerciements autour de cette initiative qu'est la chaîne de solidarité « qui marquera l'histoire de la RNS » et nous invite à unir nos prières.

### *Serge Ramboandratrimo, Montréal*

Serge est co-organisateur de la version canadienne de la RNS. La RNS, au Canada, a en principe lieu fin juin, mais « il se peut qu'à cause du COVID-19, l'évènement ne puisse se tenir ». En attendant, le co-organisateur canadien espère « vivement que nous puissions trouver un vaccin le plus tôt possible, ce qui par ricochet, nous permettrait de réaliser la RNS et la RSM l'an prochain, « la RSM étant la version canadienne ».

La parole est donnée à Jean-Marc Eliasy qui espère retrouver les participants et son public l'an prochain.

### *Hajaina Andrianasolo, Antananarivo*

Hajaina Andrianasolo est la présidente de Havatsa-UPEM Madagascar. Son message abonde de proverbes, de métaphores et d'invitations : être unis, ne pas se décourager, persévérer, « c'est notre état d'esprit ».

Il est bientôt 15 heures, c'est la fin des interventions, l'édition 2020 de la dictée de la RNS va commencer sous l'égide d'Abel Andriarimalala, avec l'appui des membres de l'équipe culture. Le programme inédit de la RNS a pris du retard. Volatiana Razafintsambaina et Marie-Jo Focard-Tragin mettent donc un terme à la rencontre virtuelle non sans préciser, pour la première, que la chaîne continue en réalité « dans la vraie vie » et que, pour la seconde, trois-quatre messages-vidéos peuvent être diffusés si le timing le permet. Ce n'est que partie remise, toujours sur Facebook.

Chose promise, chose faite ; vidéos postées sous le titre « Ils étaient là aussi ».

### *Laitrefina Chrystophe Luc Martial ? Mahajanga*

Laitrefina Chrystophe Luc Martial, président du FIMPIMA Mahajanga exprime la solidarité de FIMPIMA Mahajanga aux Malgaches du monde entier même si à Mahajanga, personne n'a été encore touché par le coronavirus.

### *Fofa Rabearivelo, Russie*

Un artiste peintre exhorte tout le monde à rester vigilant et à suivre les recommandations des autorités compétentes pour lutter contre le coronavirus. Il invite tout un chacun à rester chez soi.

### *Nirina Ralaïarisedy, Île-de-France*

Une mère de famille adresse son message de soutien, de solidarité, de réconfort à tous les malgaches du monde. « Soyons unis ! ».

### *Tilandrea Shaina - Les enfants de Toliary, Madagascar*

Une jeune femme, Tilandrea Shaina, parle au nom de son association Les enfants de Toliary, et souhaite qu'ensemble, ici et là-bas, nous puissions vaincre la pandémie.

### *Pascale Tuseo-Jeannot, Cambodge*

Une mère de famille, Pascale Tuseo Jeannot témoigne ; sa fille, résidant à Paris, atteinte d'une pathologie, la drépanocytose, a aussi été infectée par le coronavirus. « Et c'est parce qu'il a fallu faire confiance aux experts de ces deux pathologies que nous avons pu réussir à surmonter la douleur et la distance ».



Monsieur Landry, Toulouse

Un réalisateur résidant à Toulouse exprime sa fierté pour cet élan de solidarité des Malgaches autant ceux la diaspora que ceux de Madagascar dans ces moments difficiles de crise sanitaire. 3plus que jamais, on est ensemble. Continuons à être solidaires ! ».

Shona Sofonirina, Antananarivo

Sofonirina précise que beaucoup de Malgaches sont disséminés dans le monde, mais ajoute : « c’est un moment pour nous renforcer et nous encourager ».

Hery Rasoamanana, membre de la FIMPIMA, Belgique

La section Belgique de la FIMPIMA est durement touchée par le COVID-19, ayant en effet perdu l’un des siens, la trésorière, co-fondatrice de la FIMPIMA locale. C’est dans la douleur que témoigne l’un des membres, qui ajoute : « nous nous tournons en particulier vers nos concitoyens à Madagascar, ainsi que vers les membres des sections de la FIMPIMA sur place ; notre message est simple, nous ne cherchons pas à donner des leçons, mais nous souhaitons juste vous dire ‘suivez les conseils et les consignes des autorités et du Ministère de la santé’ ; certes, l’ignorance, les contraintes du quotidien, le manque d’entraide, tout ceci peut entraver le respect des consignes », mais notre intervenant ajoute, il vaut mieux mourir demain que dès à présent, la santé étant notre première richesse, abonde-t-il, préservons-la, « c’est donc le message des trente hommes et femmes que nous sommes au sein de l’association ». Enfin, notre participant conclut que prudence et respect des consignes valent mieux que le savoir.

Harisoa Razafindranaivo, île-de-France

« Amis de la RNS », tels sont les premiers mots de celle qui fut pendant les seize ans d’exercice du président-fondateur du CEN une compagne engagée aux côtés de son époux. Harisoa Razafindranaivo partage un message de soutien envers ceux qui sont dans la douleur, ceux qui sont affectés par l’épidémie, ceux qui sont fragiles ou vulnérables, en situation « de précarité économique », ceux qui sont dans la solitude du fait du confinement et nous invite « à rebâtir un avenir basé sur l’amour de son prochain », un amour qui se traduirait par des « actes ».

Malalatiana, Montpellier

Une jeune femme de Montpellier nous rappelle des versets de la Bible qui nous dit « Ne crains pas, crois seulement » pour réconforter les Malgaches du monde entier. « Courage à nous tous ! ».

Toky Rajaona, Antananarivo

« Salut à tous les Malgaches du monde entier ! » Toky Anjaona, coach en croissance personnelle, a un message à faire passer, nous dit-il : « si vous regardez cette vidéo, c’est parce que vous êtes en vie, rien de plus beau que la vie, profitez de la vie, profitez de ce qui va, profitez des

gens que vous aimez, appelez-les et dites-leur à quel point c’est important pour vous, mais faites l’amour avec la vie, dans toutes les positions possibles », martèle-t-il, un large sourire barrant son visage radieux. Toky Rajaona conclut son message singulier, qui vous transmet le virus de l’énergie et de l’espoir, par un geste joignant la parole : « je vous embrasse tous ».

Lala Rakotoarison, Grèce

À l’aide d’une parabole, notre participant à la chaîne de solidarité prévient : « lorsqu’on est intelligent, nous parvenons à surmonter les épreuves, mais la bêtise est mère des ennuis ». Et termine en disant ceci par un jeu de mots que l’on pourrait traduire à peu près ainsi : faisons l’éloge de la vertu, exécrons la bêtise.

Pierre Gony, Toulouse

Le fondateur-directeur de « Terres en mêlée » nous adresse un message d’espoir avec sa petite fille. « L’espoir est dans cette nouvelle génération nous dit-il. L’enjeu est de donner à cette nouvelle génération toutes les compétences de vie et les connaissances pour qu’elle puisse s’engager pour un monde plus respectueux du vivant, plus solidaire. Que cette période donne naissance à des initiatives qui permettent un engagement durable. Donnons-leur les clés pour qu’ils puissent s’engager et gardons espoir car il y en a énormément. Il n’y a qu’à regarder le sourire des enfants. »

FIMPIMA, Norvège

Notre participant tient à s’adresser à tous les Malgaches du monde entier, ainsi qu’aux amis de Madagascar et ajoute que les dix-neuf membres de la section Norvège de la FIMPIMA, l’association des rhéteurs malgaches s’associe à la douleur de ceux qui ont perdu l’un des leurs à cause du COVID-19. « C’est un message de soutien et d’espoir » que nous livre le représentant de la section Norvège qui abonde sur l’importance du respect des recommandations et des consignes, « seul moyen de combattre la pandémie, après avoir reconnu et exprimé son empathie auprès des concitoyens à Madagascar » qui traversent un quotidien rendu encore plus difficile » compte tenu du contexte sanitaire.

Geoffrey Gaspard, Diégo-Suarez

Le cinéaste malgache livre un message de soutien et d’espoir : « nous allons nous en sortir » après avoir souligné qu’il faut respecter les consignes et les recommandations des autorités dans le cadre de la lutte contre la pandémie.

Une résidente, membre de la section Allemagne de la FIMPIMA

Les membres de la section de la FIMPIMA tiennent à partager leurs prières avec tous les concitoyens « où qu’ils se trouvent ». Et termine par des proverbes dans la plus pure tradition de l’art oratoire malgache.

Faniry et Jeffrey, une mère et son fils, Nashville, États-Unis

« Nous sommes membres de la famille Francis Ratsimbazafy », nous livrons un message de foi, nous transmettons nos prières auprès de tous » ; « Stay safe daholo », glisse, les yeux rieurs, un petit garçon qu’accompagne sa maman.

Tommy Sofonirina, Antananarivo

Ce jeune Tananarivien envoie « des pensées positives » à tous ses concitoyens « du monde entier ». Et de conclure : « on est ensemble ! ».

Felana Miandrilala Razafindrarivo et Mikajy, Shanghai

Une mère et son fils : « Alefa Madagascar ! » Poing levé, la jeune maman nous livre un message de résilience. Mère et fils reprennent ensemble leur message.

Hanta Rakotoarisoa, Toamasina

Hanta Rakotoarisoa adresse ses encouragements à tous ses concitoyens à Madagascar espère vivement que la bonté divine nous protège tous, que l’on soit à Madagascar ou partout ailleurs dans le monde. « Bon courage ! »

Liva Rabarihoela, Antananarivo

Liva Rabarihoala nous s’adresse aux citoyens du monde entier et souhaite bien du courage face « à cette lutte contre l’épidémie », « que Dieu nous protège ! ».

Rachelle Rasolofo, Vancouver, Canada

« Alefa RNS, joyeux anniversaire et joyeuses Pâques à tous ! » ! Rachelle Rasolofo souhaite bon courage aux Malgaches de Madagascar comme à ses concitoyens résidant partout dans le monde.

Njara Huberto Fenosoa





# GRANDES INSPIRATIONS ET PETITES FOULÉES

**En dépit du confinement, mais grâce aux sport live challenge, ils ont pris soin d'eux. Dompté leurs hésitations, redécouvert les lignes, courbes et muscles de leurs corps fatigués. Nombreux sont ceux qui ont, lors des séances de cardio, fitness ou full-body, respiré à pleins poumons pour défier les effets du confinement. Si les habitués de l'exercice ont dû apaiser leurs frustrations pour mettre en mode pause leurs étirements au spa, leurs foulées loin des stades désormais déserts, d'autres, nouveaux adeptes, ont bousculé un mode de vie sans sueurs et sans foulées. Champions et professionnels ont réveillé des corps endormis. Décharges d'émotions garanties pour ceux, qui à l'autre bout du monde ou aux confins de l'île, n'ont pu rejoindre leurs familles ou prendre le dernier vol.**



1er avril : Lucas Andriamasilalao est le premier à prendre le départ du sport live challenge de cette édition toute particulière de la RNS 2020. Sa silhouette n'est pas inconnue aux passionnés de Wimbledon ou de Roland-Garros. Pour l'heure, celui qui défend les couleurs de l'île en 2019, lors des championnats de la coupe Davis, n'a pas à rougir non plus de son classement ATP. Et ce jour-là, nous livre, avec le dernier de la fratrie, une séance de full body et de cardio. Le sport live challenge de la RNS peut commencer.

3 avril : la séance de Stéphanie Hoche, coach sportif en région parisienne, fait date dans le planning des dames. Ses conseils font du bien là où ça fait mal, allez savoir ! Des abdos-fessiers ? On en redemande ! Après une journée de télétravail, le cerveau en ébullition doit baisser la pression. Les dossiers se sont effacés derrière un écran d'exercices destinés à remodeler des corps malmenés par une vie citadine.

4 avril : ce qui devient un marathon rythme désormais nos journées. Confinement oblige, le responsable natation de la RNS abandonne les bassins pour nous livrer une leçon en ligne. Une leçon pour tous dispensée avec aisance comme un poisson dans l'eau. Ou l'on découvre, avec notre athlète de haut niveau, que l'athlétisme est

aussi fait pour nous. Il suffit de commencer par des exercices d'échauffement. Il fallait y penser ! Mais gare aux dos ramollis et aux mollets paresseux, transpiration garantie avec le nageur préféré de la RNS. Dimby Ramerison. Fort heureusement, dans la foulée, Tiavo Randrianisa, championne de taekwondo, accompagnée de Lucio Andriamasilalao, promet plus de douceur. C'est décidé, nos corps ne battront pas en retraite. Le RNS live challenge poursuit ses exercices avec un mot pour ceux qui quelques semaines plutôt battaient le pavé pour réclamer des moyens à corps et à cris pour un système à l'agonie : l'hôpital.

5 avril : deux séances, deux entraînements : cross fit et body fit sont au menu du marathon qui occupe tout notre week-end ; les Bogasy, les plus girondins des Malgaches ne lésinent pas sur leurs efforts, troquent leur terrain de foot avec l'écran live de la RNS. Puis vient la dernière séance : un « samouraï ric » termine la série du jour : c'est un grand de la boxe chinoise full contact WTKA qui nous initie au body fit. Jean-Christian Randriamalaza partage les ficelles du métier.

Sur le terrain du live, la RNS n'a pas déclaré forfait, bien au contraire, la mobilisation des troupes ne faiblit pas et s'autorise tous les registres. Le ballet des champions, tous sports confondus se poursuit, agile et motivé ; 10 avril : Rudy Jeanne-Rose, l'entraîneur des gardiens de but des Baréa, va mener le jeu durant toute une séance de full body. Vissé devant son écran, le portier en herbe, qui sait, le futur gardien de but, voudra apprendre les ficelles du métier.



Pour l'heure, il s'agira de garder la forme, crampons raccrochés, vestiaires désertés.

12 avril : d'une édition spéciale à l'autre, vous n'avez pas raté le message ; les relations au sein de la famille nucléaire se vivent autrement, se réinventent ou interrogent leurs habitudes. On redécouvre une autre façon de défier le temps qui nous emmène inéluctablement vers la séparation. Parents et enfants redécouvrent leurs proches. Le sport en famille avec les membres des équipes de l'AEOM Toulouse en est la preuve.

13 avril : les beaux gosses de Bordeaux récidivent avec du cross fit et des

abdos-fessiers. Et pour terminer le sport du jour : Tessah Andrianjafitrimo, championne de tennis, 255e au classement WTA, nous livre ses secrets pour garder la forme.

Retour les jours suivants de deux sportifs de haut niveau ; si Jean-Christian Randriamalaza revient du bodyfit, Dimby Ramerison, accompagné de son fils Anthony, nous montre comment s'entraîner au renforcement musculaire.

20 avril : les séances se suivent et ne se ressemblent pas. Une tendance qui se confirme encore avec le live challenge animé par Pascal Razakanantenaina. Le défenseur central des







Barea anime une séance de maintien en forme.

23 avril : les fidèles retrouveront les conseils du samouraï et le 24, Davy Durighello met notre endurance à rude épreuve. Les exercices se succèdent, à perdre haleine pour les néophytes, mais restent accessibles à tous. À seulement 26 ans, cet intervenant sportif en entreprise, a déjà tout d'un grand.

Après quarante jours d'une vie sportive mise sous cloche et de pas confinés, les corps s'empâtent et des courbes disgracieuses suscitent de nouvelles envies : brûler avec intelligence nos graisses superflues. Ce sera le pari d'une séance où nous gagnerons en endurance. Difficile de s'affranchir des diktats du bien-être et de la remise en forme, un fat burner s'impose avec Tanya Safidy dont les yeux de chat et un sourire chaleureux nous redonnent

confiance. Au fil de la séance, nos inspirations sont plus longues, notre souffle obéissant au tempo du DJ Erico.

Après un gainage musculaire, ce qui semblait un pari fou devient peu à peu une réalité ; le sport live challenge aide à pallier le manque d'exercice. Nous sommes le 26 avril, Jannick Memin fait ses premiers pas sur le tatami de la RNS. Ce jour-là, les fidèles sont au rendez-vous, les aficionados du judo aussi. Comblés par le geste pro d'une ceinture noire 2e dan, professeur de judo et coach sportif. Les Jeunes Membres, dont l'impatience des premiers jours de mars s'est dissipée derrière une grande frustration, vont enfin refouler leur dépit en se livrant aux plaisirs d'un quizz foot inédit. La fin avril approche, mais aussi peut-être le confinement. Une série de quizz et des défis saturent l'écran au grand bonheur des 6-17 ans. Il l'avait promis, notre samouraï malgache est de retour. Place sur le ring à Jean-Christian Randriamalaza qui se livre de nouveau à un

round pour la RNS. C'est le 5e de l'édition live de 2020, notre champion de boxe dévie les coups et casse la distance pour s'autoriser tous les registres et rester proche des sportifs et non-sportifs du live challenge. Body fit full workout au menu d'un match que l'on livre avec soi-même.

1er mai : il n'est pas question de trimer, la seule fête qui vaille est celle partagée avec Fitia Michaella, qui revient par écrans interposés nous rappeler que se dépenser physiquement est une priorité après 46 jours de vies confinées. Le 2 mai, les rangs ne désemplissent pas, avec une séance de préparation foot avec les beaux gosses de Bordeaux. Bouteilles d'eau contre le mur, regonflés à bloc, les amis de la RNS goûtent peu aux arrêts de jeu, fidèles à l'entraînement de Bogasy qui donne le coup d'envoi et marque un but en or. Au cours d'un match de la fraternité. Les jeunes sportifs, des champions promis à de beaux



parcours, nous auront aidé à apprivoiser nos craintes, transcender nos réticences, maintenir notre mobilisation. Le volet sportif de la RNS 2020 aura eu le mérite de défier les effets indésirables du confinement redoutés par les médecins. La sédentarité ne produit rien de bon, fait du mal au cœur, diront-ils d'une édition spéciale à l'autre. Un avertissement qu'ont su transformer des jeunes, certains peu connus des amis de la RNS



Njara Huberto Fenosoa



# LA TOILE ET LA PLUME

***Par petites touches, sur la toile et sous la plume, le Live challenge a pourtant frappé fort. Alors que les premières séances se succèdent au fil des jours, le direct de l'édition 2020 va offrir à la mi-avril deux séquences inédites dévoilant avec fraîcheur et gourmandise un voile du documentaire malgache et conquérant un nombre croissant d'amoureux de la langue invités à battre leurs propres records lors de la dictée de Pivot version RNS.***

*Photo : Hervé Rakotofiringa, compositeur de musique de films*

« Vivement le déconfinement ! Que l'on puisse se voir, se serrer la main, s'embrasser, en malgache, dirions-nous, que l'on se touche, espérons-le, très bientôt ! » C'est sur ces mots qu'Abel Andriarimalala conclut l'édition 2020 de la dictée. Une figure de la diaspora pour un rendez-vous qui, par son audience, dit tout son poids dans le volet culture de la RNS et dans la vie culturelle de la diaspora. Autant parce que ce fin lettré s'y prend avec vertu et passion lorsqu'il s'agit de ferrailler avec les fautes d'orthographe, lorsqu'il s'agit de manier la langue avec style, rappeler l'étymologie comme l'orthographe, préciser l'usage et verrouiller la grammaire. Deux cent-cinquante participants pour trois animateurs, dont Marie-Jo Tragin de Gasik'Arts et Idealy Andriamanjato de l'association Kolo, et bien sûr Abel Andriarimalala. Toujours dans son édition Live Challenge, la RNS fera pour la première fois son cinéma...sur la toile avec deux noms qui sont familiers au 7e art malgache pour l'un, sur les écrans français pour l'autre : Geoffrey Gaspard et Hervé Rakotofiringa sévissent dans le cinéma, la caméra au poing pour le premier, muni d'une palette de talents pour le second, un touche-à-tout des arts musicaux qui a croisé la route des grands noms du cinéma et du stand up français. Retenons dans la filmographie du virtuose de la musique de films, Neuilly sa mère et sa contribution aux côtés de Gad El Maleh. Geoffrey Gaspard, quant à lui, étonne par sa rigueur cinématographique et sa maturité dans l'analyse de l'espace-temps qu'il veut donner à voir à travers son premier documentaire intitulé « Tavela » tout droit issu du regard qu'il porte avec acuité sur son quotidien, son identité, sur la perte, sur ses congénères qu'il côtoie sur sa terre natale à Diégo-Suarez, le port qui abritait il y a encore cinquante ans quelque soixante-dix nationalités, sur cette ignorance des usages et traditions qui finit avec le temps et « la mondialisation » par abîmer l'héritage de sa culture sakalava et antakarana.

L'univers du morengy, boxe, sert de prétexte à l'écriture réflexive et cinématographique de Geoffrey Gaspard qui enchantera les abonnés de la RNS lors d'une séance pas comme les autres.

*Photo : Geoffrey Gaspard, cinéaste, documentariste*



*Hanitra Rabefitsebeno*





## Madagascar à l'épreuve du COVID-19

Lorsque le hors-série de Trait d'Union s'étoffe avec ses premières pages, lorsque les premiers papiers tombent, nous n'avons alors aucune certitude, ici comme là-bas, concernant la levée des mesures de restriction ou d'interdiction liée à l'épidémie de la COVID-19. À l'heure du confinement, passé le moment de sidération qui a frappé nos foyers, nos sociétés, des îles Cook jusqu'aux confins de la forêt amazonienne, nous avons la foi. Nous l'avons toujours. Mais si la pandémie a secoué le monde, a touché l'humanité tout entière, nous avons peut-être trop misé sur une prise de conscience de tous. Dans l'intervalle, vint l'heure du post-confinement. Se sont mises au jour des nuances, le réveil n'a pas opéré chez tout le monde. Dès les premiers jours d'une planète sous cloche, le changement de paradigme s'est avéré impérieux pour éviter, après l'onde de choc, le chaos promis pour demain si rien ne changeait. En réalité, notre prise de conscience a opéré à la marge, nos comportements « du jour d'avant » n'ont guère changé ou si peu depuis ce « jour d'après ».

Ces derniers demeurent façonnés par nos mentalités, nos schémas de pensée largement conditionnés par notre milieu, qu'il s'analyse à l'échelle familiale, au groupe social, du pays dans lequel nous vivons. Pour esquisser ce jour d'après, encore faut-il se dépouiller d'un déni : celui des inégalités, aujourd'hui aggravées par une économie exsangue. Pour faire preuve de résilience, cela suppose des renoncements, de nouveaux paradigmes, des contre-pouvoirs culturels, intellectuels, sociaux entrés durablement en résistance pour construire un nouveau monde. Un monde où l'on aura compris que les enjeux environnementaux font partie d'un écosystème de survie. Ou combattre les inégalités est un enjeu majeur. Car combattre les inégalités, c'est bâtir une société inclusive, où l'éducation et la santé sont des outils constitutifs d'un monde d'avenir partagé par tous, et pourtant, dont les esquisses d'aujourd'hui semblent autant de menaces et de défis pour demain, les espoirs fragiles, les incertitudes infinies. Ici comme là-bas.

**Là-bas, parlons-en. C'est un ailleurs qui en permanence nous taraude, où soixante ans d'histoire ont toujours été émaillés de crises.** Des séquences ont fait espérer une renaissance pourtant rapidement évanouie sous la médiocrité, l'ignorance, le déni, face à des efforts immenses et parfois vains, de voix qui se sont élevées, d'actions urgentes ou de projets pérennes, d'organisations, petites ou grandes portées par une vision d'avenir. Ce ne sont pas les hommes et les femmes de volonté qui manquent à Madagascar, ce n'est pas l'envie d'une ère nouvelle qui fait défaut. Dans un pays où l'âge médian de la population est d'environ 19 ans, dans un pays classé parmi les 47 pays les moins avancés – les PMA- les conséquences de la pandémie nous font prendre conscience, si ce n'était pas déjà le cas, de ce fossé entre d'un côté, ces hommes et ces femmes au charbon et de l'autre, des formations atomisées et rudoyées par leurs faiblesses endogènes et des forces endogames, sans qu'elles ne parviennent à agréger les premiers. Tant et tant de voix nous ont précédés dans ces envies d'avenir. Tans de jeunes voudraient s'affranchir de servitudes dont les plus lourdes puisent leurs ressorts dans un sentiment d'appartenance au groupe, dans la soumission aux lois du groupe, tacites ou expresses. Celles qui alimentent l'impuissance face à des fléaux répandus ad nauseam. Dans une société où sévit la loi du plus fort. Ad vitam aeternam.

Ramenons certaines préoccupations stériles qui nous animent à leur portion congrue. Retrouvons



le sens des priorités, des véritables enjeux. Avec la conscience de notre condition et de notre devoir. Combattons nos maux qui ne disent pas toujours leurs noms sans être autre chose que des fléaux. Ne cédon's ni à la résignation, ni à la loi du talion. Faisons confiance aux bâtisseurs d'avenir, ils sont parmi vous, parmi nous, ils sont jeunes, ce sont nos aînés, ce sont des passeurs, pleins d'idées, pleins de projets, ils réinventent le monde, ils rêvent d'une société résiliente. Ils rêvent de pérenniser cette unité bâtie autour des Barea. Était-ce une illusion ? Ou n'avons-nous pas une responsabilité ? Celle de la préserver ? **Faisons confiance à la réflexion. Prenons-en le temps. Un paradoxe, diriez-vous.** Mais osons-le. C'est ainsi que nous ferons de nos forces existantes des forces résilientes. Un impératif pour se relever de l'épidémie. Pour faire de cet effroi qui nous glace à chaque publication des chiffres, une force qui nous oblige et nous transcende. Il n'en demeure pas moins qu'une transformation de la complémentarité et de l'interdépendance de nos économies, de nos politiques, qu'une prise de conscience des réalités et des dynamiques conduisent nécessairement à poser la responsabilité des gouvernants et des institutions, des formations et des élites et de la vision qu'ils forgent de la chose publique. La question est posée et n'a pas de frontière, elle colonise les esprits, noircit les colonnes : la gestion de la pandémie est-elle une catastrophe qui puise ses origines dans l'inconséquence, la gabegie et l'incurie ? Dans l'ignorance ou l'incompétence ? Dans une échelle de valeurs où des appétits immodérés font peu de place au questionnement ? La crise engendrée par la pandémie pourrait-elle s'expliquer par des aliénations ? Pourrait-elle s'expliquer par une gestion de la chose publique sourde à la parole des contre-pouvoirs ? Sensible aux fortunes carnivores ? Mais indifférente aux enjeux des savoirs, à l'intelligence de la communauté ? Pleine de morgue face aux ventres affamés ? Jusqu'au confinement, l'économie informelle sans filet de protection et des modèles importés leur donnaient peu ou prou l'illusion de contrôler leurs destins qui vont pourtant basculer dans l'incertitude et la misère.

La concorde doit être convoquée pour une société qui ne peut plus supporter iniquités et désordres, aliénations aux plus forts, écrasements des plus faibles. Une prise de distance offre le recul nécessaire à la lucidité du regard et l'audace du changement, où l'empathie pour les gens de peu est un rempart aux égoïsmes pour créer un sursaut face à des vies, gueules ouvertes et regards vides. Écroulées dans la rue. Tombant comme des mouches. Pour survivre –ensemble- le devoir du changement renforce la légitimité du questionnement. La responsabilité des gouvernants est grande.

**Réfléchissons à l'avenir. Achille Mbembe nous avertit ; nous connaissons d'autres épreuves.** Plus rapprochées, plus graves. Pour les surmonter, il faut refuser la faillite de la pensée et celle de la gouvernance. Mais pour tous, de manière durable, de façon plus juste, à l'aune de la transparence. Les regards, dans les pages suivantes, croisent les angles de la résilience, individuelle ou collective, en posant en creux la question de la responsabilité en temps normal comme en temps de crises. ■

**Hanitra Rabefitseheno**





# COMMENT VIVRE LES CRISES

***Sans doute vivons-nous l'une des plus graves crises de l'ère moderne. Certes la pandémie est d'abord et avant tout une crise sanitaire, qui frappe nos proches, anéantit nos certitudes et nous plonge dans un questionnement permanent, semblable parfois à un saut dans le vide, au néant d'un monde sans réponses. Volatiana Razafintsambaina, coach de formation et de métier, nous invite à transformer l'épreuve de la pandémie et du confinement en opportunité, celle de l'introspection, de la résilience, des expériences qui nous emmènent dans les contrées les plus profondes de soi. Pour nous aider à mieux rebondir, sans injonction, sans prophétie, mais avec empathie.***

Nous sommes confinés...

Nous sommes confinés, enfermés, condamnés à rester dans nos quelques mètres carrés. Peu importe qu'ils se comptent en dizaine ou centaine, cela reste des mètres carrés, bien peu comparés aux km<sup>2</sup> que nous avons l'habitude de siller pour vaquer à nos activités habituelles. En bus, à pied, en voiture, en vélo, nous ne mesurons pas la chance que nous avons de pouvoir sortir de chez nous pour nous rendre où nous voulions que ce soit dans la joie et motivés ou que ce soit même contraints, pour une activité qui ne nous plait pas vraiment.

De force...

De gré ou de force, nous n'avons même pas ce choix-là, les mesures sont en effet imposées par décret, les mesures barrières, les déplacements limités, contrôlés, il faut rester chez soi. Pour ceux qui n'ont guère le choix que d'aller travailler, ils vivent la peur au ventre, la peur de rencontrer ce que nous craignons tous aujourd'hui, celui dont on prononce le nom avec effroi : le Coronavirus. De force, nous devons revoir nos modes de fonctionnement, ne plus se toucher, ne plus s'embrasser, ne plus rendre visite à ceux qui nous sont chers, ne plus aller à l'école, au travail, ne plus aller se divertir dans les cafés ou cinémas. De force, tu resteras là, confiné chez toi, et s'il s'avérait que tu devais sortir, tu ne toucheras point, voire tu resteras à un mètre de tout, une amende tu risqueras, un masque tu porteras et tu désinfecteras tout de retour chez toi.

De nouvelles règles...

Nous avons pris l'habitude de faire fi de pas mal de commandements, dans cette société où la liberté et le respect sont tellement prônés et là, du jour au lendemain, nous voilà à la botte d'une feuille de papier pour sortir et dans l'attente des règles d'un jeu auquel nous n'avons pas envie, ni prévu de jouer.

Comment le vivez-vous ? Comment accepter ce nouveau monde ? Comment s'adapter à ces nouveaux modes de vie ? Car il s'agit bien de cela, les règles ont changé, à l'échelle du monde, de l'humanité et de l'individu. Mais pour autant, en avons-nous pris conscience ?

Pratiquer la pensée positive ?

En effet, pour les plus chanceux face à cette pandémie, qui la côtoient plutôt de loin, pas grand-chose a changé, si ce n'est plus de temps à passer à la maison, à s'occuper plus de chez soi et des siens, à avoir plus de temps pour ses loisirs et à attendre avec plus ou moins d'impatience le retour à la vie « normale ».

Et puis, il y a ceux qui sont au charbon, impactés par la maladie, directement ou indirectement. Une vraie douleur s'est installée, que leur chair ait pu être attaquée par ce foutu virus ou par ces élastiques qui leur scient le visage et les oreilles tandis qu'ils poursuivent leur travail de première nécessité. Entre les deux, il y a une palette d'individus, et chacun a sa perception de l'évènement. Car, encore une fois, tout est histoire de perception.

Certains vont cultiver la fameuse pensée positive, qui se résume par « Tout va bien, ça va bien se passer » quand d'autres vont s'embourber dans une pensée négative, exacerbée par le fait qu'on ne sait justement rien de l'avenir.



L'un comme l'autre ne ressortira pas avec les bonnes armes du confinement. Quand l'un est dans le déni face à la situation réelle, l'autre noircit le tableau et se met en état de stress extrême. Comment se préparer à la situation si on a faussé le tableau ?

Se préparer à la suite ?

Car, le constat auquel cet article vous amène, est de prendre conscience qu'il faut se préparer pour la suite, car nous ne reviendrons pas à la « normale ». Trop de blessures sont présentes, et il faudra vivre avec nos cicatrices. La situation actuelle nous amène à de l'anxiété et nous devons apprendre à dompter cela : le niveau de stress qui augmente est une opportunité pour apprendre à gérer nos émotions. L'idée est de se préparer pour rester serein face à ce stress qui nous entoure en cette période de crise qui va perdurer on ne sait combien de temps. Oui, c'est possible. Les grands athlètes ou encore les astronautes se préparent ainsi : augmenter le niveau de stress subi et tenter de garder son calme.

Le potentiel d'évoluer...

Dans tous les cas, prenons conscience que nous ne serons pas la même personne à la fin de ce confinement qu'à son début, et il nous appartient de choisir dans quelle direction nous souhaitons que notre personne évolue. Nous n'imaginons pas le potentiel que nous avons de nous relever, particulièrement en moment de crise. L'humain a survécu à des crises individuelles, l'humanité a survécu à des crises planétaires, nous avons le potentiel d'agir à l'échelle individuelle et la question qui nous aide à garder cet objectif de survie est : qui ai-je envie d'être pour ma famille, pour mes proches, pour mon travail, pour mon business, après ce confinement ?

**Comment mener son évolution ?**

**Voici quelques pistes de réflexion pour nous guider à se relever de ce confinement, voire s'élever !**

D'abord, les informations donner à mon cerveau ?

Réduire le flot d'informations reçues en sélectionnant ses sources. Soyez au courant de la situation depuis des sources sûres, écoutez ce qui se dit qui conforte ou qui soit contraire à votre point de vue pour avoir votre propre analyse de la situation et ne pas simplement subir et ainsi, ne pas appréhender plus qu'il ne faut. S'arrêter au factuel, ne pas s'alimenter ce qui n'est autre que du sensationnel.

Ensuite, quelles sont les émotions que je ressens face à cette situation ?

Colère, peur, inquiétude, panique, tristesse, solitude, enthousiasme, gratitude, lassitude, indifférence, anxiété, euphorie... Reconnaître ses propres émotions, prendre le temps de les écouter, les accueillir, les observer. Pourquoi ? Pour ne pas rester observateur passif de sa propre vie, mais développer une connaissance de soi pour mieux réagir face à l'adversité. Repérer ainsi les déclencheurs de stress et anticiper nos réactions. Rappelez-vous, nous avons un potentiel insoupçonné pour survivre, cela s'implique à l'échelle de l'individu, et donc d'après vous, l'est-ce au niveau de l'humanité ?

Certes, n'avons pas le choix de la situation que nous vivons, mais nous avons le pouvoir de choisir comment y réagir, quoi faire pendant ce confinement. J'aimerais vous en convaincre.

« L'homme est un apprenti, La douleur est son maître et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert » disait Alfred de Musset. La souffrance nous fait découvrir la profondeur, c'est un plongeon au fond de nous, seul face à nous-même, face à l'absurde, face au non-sens. La souffrance fait entrer dans une autre dimension nouvelle de notre être, que ni la philosophie, ni la psychologie, ni la science nous révèlent. Pas un atome de la souffrance humaine n'est perdu, tout est récupéré. C'est la loi de Lavoisier dans le domaine spirituel. Je sais que ce que je vis permet de construire quelque part quelque chose. Dès que vous donnez un sens à la souffrance, elle est transformée, transfigurée, elle devient tout autre et cela s'appelle la Foi.

Faites le choix.

**Pour ma part, j'ai transformé la souffrance en puissance en me réconciliant avec elle et c'est ainsi que je me relève, que je prends même mon envol.** Vous souffrez au fond de vous ? Transformez cette souffrance et prenez confiance pour qu'individuellement, pour qu'au niveau de notre communauté, pour qu'au niveau de notre pays, nous nous dépassions, nous nous relevions. Que l'on puisse dire, dans cinq ans, que cette période a été très difficile, mais nous en sommes ressortis grandis.

Dans cinq ans, j'ai envie d'en être où ? C'est la question que je vous invite à vous poser pour donner un sens à ce confinement, à cette crise et pour entrer dans une logique d'action, car vous l'avez compris, vous en avez le potentiel.

Je finirai par cette citation, tellement significative en moment de crise : « La nuit est lumière, la mort est vie et la souffrance est croissance ».

**Volatiana Razafintsambaina**





# ATTENDONS-NOUS À L'INATTENDU

*Ce monde de l'après-confinement, de l'après-Covid 19, comment le rendre meilleur, quelle contribution apporter et d'abord, peut-être, comment le comprendre, l'appréhender ? Olivier Ramanana-Rahary tente d'esquisser une vision, celle d'un monde ignoré, qui n'en finit pas d'émerger, mais dont cette crise sans précédent rend des ruptures incontournables, des chemins indispensables au cœur de l'incertitude, palpable comme elle ne l'a jamais été pour l'individu et l'humanité. Analyse.*

Qui a joué d'une cabane au fond d'un jardin ou dans un arbre, d'un lieu secret, d'une grotte pour réunir le cercle des poètes disparus ? Ce confinement évoque des réminiscences du temps passé dans ce lieu secret, utérin, à imaginer des lendemains réenchantés, à réinventer une existence heureuse, à dissiper ces parfums de fin du monde. Ce monde de l'après-confinement, de l'après-Covid 19, comment le rendre meilleur, quelle contribution apporter et d'abord, peut-être, comment le comprendre, l'appréhender ?

## **Appréhender le présent.**

**Comprendre ce qui arrive aujourd'hui, c'est s'ouvrir à l'irruption et la révélation brutale de la systémique.** D'abord parce que la nouvelle maladie pandémique est une inflammation vasculaire systémique mais au-delà, que tout ce qui semblait séparé est en fait relié, que le battement d'aile d'une chauve-souris à Wuhan a réellement plongé le monde dans une crise globale. Prédicible pour ceux qui ont le privilège de l'accès à certaines séries sur Netflix ou écouté intelligemment Bill Gates depuis quelques années. À peine concevable pour l'immense majorité des humains puisque même les prospectivistes officiels qualiment les gouvernements occidentaux l'ont occulté.

**Une crise de la civilisation qui a mis au jour l'aliénation, l'intoxication consumériste dans laquelle nous vivons.** Et la carence de solidarité qui est son pendant. Une crise des repères, puisque non seulement nous constatons qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, la science ne détient ni la vérité ni la solution unique, rationnelle et reconnue de tous pour chaque problème, mais qu'en plus, de grands scientifiques pouvaient être assujettis à des relations d'intérêts avec des lobbies pharmaceutiques ou industriels, mus par la soif effrénée du profit. Une crise intellectuelle qui peut en partie être attribuée à notre mode d'acquisition et à l'hyperspécialisation des connaissances. Qui a disjoint ce qui est inséparable, amputant les liens, les connexions et la vision holistique. Imputable également

à notre incompetence à piloter dans l'incertitude et notre dénuement face à la complexité du réel. L'encyclopédiste ou du moins l'honnête homme cultivé se fait rare, laissant la scène et le micro aux fortunes plus ou moins bien acquises, aux ultracrupidariens, aux Andy Warhol et à ses «quinze minutes de célébrité» pour lesquelles ils sont prêts à tout abdiquer.

Appréhender correctement le présent, envisager lucidement, avec espoir, les lendemains possibles nécessite des moments de désabusement, parfois même de rage et de désespoir. Et comme le chante Leo Ferré, le désespoir est une forme supérieure de la critique. Pour le moment, nous l'appellerons bonheur.

## **Envisager l'avenir.**

Nous avons l'habitude de dire que l'avenir est une page blanche car rien n'est écrit à l'avance. Que rien ne soit écrit à l'avance, soit, que c'est à nous, individuellement et collectivement, d'écrire l'histoire, soit. Mais la feuille n'est pas blanche. Elle est d'une couleur bien sombre. Les quatre chevaux de l'apocalypse galopent toujours. Le blanc de la conquête et du pouvoir qui pourrait symboliser l'aréopage de personnes sidérantes, celles qui détiennent le devenir de millions ou même de milliards d'êtres humains au fil de l'épée de leur décisions, de leur bon vouloir quand ce n'est pas de leur psychoses. Associées à la finance spéculative mondiale, ses bulles gigantesques et ses produits dérivés surréalistes. Et l'élargissement de la faille entre les nantis, ceux qui profitent, qui écrasent et la misère crasse, la pauvreté invaincue. La défaite de la démocratie.

Le roux qui pourrait représenter toutes ces guerres encore en cours ou en devenir, larvées ou déclarées, et ces cortèges de populations déplacées ou massacrées. L'incapacité à la paix durable. Le noir qui désigne tous les grands manques et en particulier la faim dans le monde, la pénurie croissante des ressources naturelles, dont l'eau et les terres arables, liée à l'évolution de la démographie

mondiale. Et le chaos climatique, pollutoire, écologique, océanique, la déforestation donc la destruction de l'habitat de nombreuses espèces animales entraînant leur disparition, qu'il faut résoudre avant l'effondrement. Le grand effondrement. Le vert pâle qui évoque tous les virus, les maladies, les accidents, les catastrophes, la mort tapie à nos portes, l'aveu d'impuissance de la médecine qui a dû choisir entre ceux qu'on sauvait et ceux qu'on abandonnait. Qui interroge le rêve transhumaniste de l'immortalité. Cette actuelle pandémie n'est peut-être qu'une semonce, la secousse annonçant les futures répliques. La vulnérabilité humaine.

Cette litanie qui assombrit la feuille initialement blanche nécessite des humains qui écrivent la suite avec une encre claire, une encre éclairée, éclairante. Des éclaireurs, des veilleurs des nouveaux temps. Car le risque et le scénario le plus probable est le retour au temps d'avant et l'oubli progressif de ce qui s'est passé par nos esprits zappeurs. Veilleur, où en est la nuit ? Le matin vient.

**Alors, que faire aujourd'hui pour préparer demain dans ce contexte ?** Laissons les grands projets de société et du vivre ensemble, l'envergure planétaire ou politique à ceux qui en ont la volonté, la capacité et sont en situation. Opérons pour le moment un focus sur le local, car c'est le champ d'intervention de cet article. D'abord, une affirmation de fond. Attendons-nous à l'inattendu. Quelques soient les outils développés, l'avancée des sciences des données et des algorithmes, et le savoir faire des prospectivistes, ce qui marquera l'avenir est indicible et imprédictible aujourd'hui. Ce qui importe ce n'est pas de prédire l'avenir, c'est de le permettre. Le permettre en agissant au niveau individuel et au niveau collectif local. Devenir soi

Au niveau individuel, soyons juste. N'exigeons pas des autres une amélioration supérieure à celle que nous engageons sur nous-même. Parions que l'amélioration générale de l'humanité sera supérieure à la somme des améliorations que chaque humain engage sur lui-même, que l'avenir appartiendra à ceux qui le rendent meilleur. Et que nous atteindrons une masse critique de changements qui fera basculer positivement notre devenir commun suivant quelque bond quantique ou un changement d'état, une sublimation non encore descriptible. Comme son nom l'indique la tâche est d'abord individuelle. Je me contenterai donc d'indications générales et d'une exhortation sportive. Soyez meilleur là où vous êtes déjà bon, dépassez vos limites, battez les records. Montez plus haut là où vous êtes déjà élevé, allez plus loin là où vous êtes déjà avancé, courez plus vite là où vous êtes déjà rapides, soyez plus forts là où vous êtes déjà puissant. Physiquement, entretenez votre corps, votre cœur, vos différents systèmes au meilleur niveau que vous permet votre état actuel. En n'ayant comme principal concurrent que vous-même. Dépassez-vous.

**Intellectuellement, fréquentez les hauteurs, déambulez sur les crêtes,** lisez Edgar Morin, il vous initiera à la pensée complexe, Esther Duflo, elle vous dessillera sur la

lutte contre la pauvreté. Aurélien Barrau et vous saurez qu'être astrophysicien n'empêche pas d'être passionné de la terre; Michel Serres et accédez à la pêtillance du maître; Nassim Nicholas Taleb pour comprendre que seul l'imprévisible est prévisible; Albert Camus, éclairant sur la crise de l'homme; Esaïe et vous saurez d'où vient la citation sur les veilleurs; le Firaketana et vous serez surpris du niveau de connaissances des Malgaches du début du XX<sup>e</sup> siècle... Lisez ce qui vous parle et vous fait avancer, mais lisez. Jouez ou initiez-vous aux échecs, votre cerveau apprendra l'intelligence des situations, à calculer en arbre et à prendre les meilleures décisions en incertitude et complexité. Jouez ou initiez-vous à un instrument de musique et laissez s'exprimer vos émotions dans un langage universel, touchez les cœurs. Composez, créez, écrivez.

**Spirituellement, faites le ménage, essayez la méditation, vous agirez sur plusieurs leviers.** Écoutez les anciens, ceux qui ont atteint la sérénité, approché la sagesse. Ceux qui ont encore leurs parents, mettez à votre profit cette immense chance. Laissons-nous recharger par les énergies telluriques et cosmiques. Aimons, soyons joyeux, soyons des artisans de paix. Développons nos capacités à la patience, à la bienveillance. Donnons jour à la meilleure version de nous-même.

## **Agir ensemble**

Quant aux actions collectives, même locales, voici comment a réagi l'équipe organisatrice de la RNS, suite à la préconisation de sa cellule de maîtrise des risques : décision est prise de reporter l'événement attendu par des milliers de visiteurs, de participants et de parties prenantes à Pâques chaque année depuis 45 ans, sauf en 2013. Une fois la stupeur passée, elle a interrogé ses fondamentaux: son identité, sa raison d'être, ses missions, ses valeurs. Et s'appuyant sur l'analyse de ses points forts, elle a décidé de franchir une nouvelle étape de son histoire en créant la RNS Live Challenge. Lisez les articles traitant de ce sujet dans ce numéro hors-série. Avec seulement quelques personnes passionnées mais investies, une équipe agile et ingénieuse, l'adhésion et l'implication de talents locaux mais aussi partout dans le monde, une recherche des outils utiles parmi la pléthore proposée aujourd'hui, il est possible d'innover pour diminuer, même localement, la carence en solidarité. Et d'opposer à la soif effrénée de profit et l'intoxication consumériste des notions qui peuvent marquer et changer le monde de l'après : la sobriété, l'humilité, le bénévolat. ■

**Olivier Ramanana-Rahary**  
Ancien président du CEN







# LAHATSORATRA SORATONONINA RNS LIVE CHALLENGE 2020

## MALAGASY ATY IVELANY MIATRIKA NY FIHIBOHANA

Manodidina ny dimy alina sy iray hetsy ny isan'ny tera-tany malagasy « mila ravin'ahitra » ivelan'ny Nosy. Azo inoana fa mihoatra lavitra izay isa omen'ny Fanjakana frantsay ny tena izy noho ireo mpitsoa-ponenana tsy manana ny taratasy ara-dalàna hahazoana monina ara-dalàna.

Ary ny fisian'ireo sokajin'olona ireo indrindra – na firy izy na firy – no mampanontany tena ny amin'ny lasa sy ny hoavin'ny Malagasy ivelan'i Madagasikara. Satria na ireo ao « anatin'ny vala » na ireo any ivelany dia samy manana valiteny mitombina raha fotorana ny amin'ny antony nahazoizany ny tanindrazany.

Azo inoana koa, an-kilan'izany, fa samy miezaka hampiseho ety ivelany izy rehetra fa nahita tombony nivoaka ny nosy ka tsy manenina amin' ny hevitra tinapany.

....  
Amin'izao fotoana anoratako ny lahatsoratra izao, dia voatery mihiboka an-trano aho, tahaka ny rehetra miaro tena amin'ny COVID-19 (izay nomeko ny anaram-bosotra mendrika azy hoe « kaondrana very osy »). Azoko vinany ny fahorian-tsain'ny Malagasy tsy mahazo mifamangy na an-karavoana na an-karatsiana, indrindra moa raha misy marary na nodimandry. Tsy tanteraka intsony ny « firaisana donak'afo sy dinidinika, ny fizaràna ny manta sy ny masaka, ny fiaraha-mitondra ny mavesatra... » afa-tsy ny saina tsy tafandrimandry mieritreritra ny mety hanjo ny havana any an-tanàna.

Ny fotoana toy itony indrindra mantsy no ahatsiarovany ny tenany ho miboridana manoloana ny tsy azo anoharana, ka ny hany anatsatsoana ny kaikity ny « sady maharary no mahamenatra » dia ny mampanondrana vola tsy toko tsy forohana sao iny no « mahafaka ny tsiny ». Tsy ny tsiny omen'ny havana na ny manodidina na ny razana akory, fa ny tsiny omen'ny tena ny tena.■



Abel Andriarimalala



# SORATONONINA SY FANITSIANA

Manodidina ny dimy alina sy iray hetsy ny isan'ny tera-tany malagasy « mila ravin'ahitra » ivelan'ny Nosy. Azo inoana fa mihoatra lavitra izay isa omen'ny Fanjakana frantsay ny tena izy noho ireo mpitsoa-ponenana tsy manana ny taratasy ara-dalàna hahazoana monina ara-dalàna. Ary ny fisian'ireo sokajin'olona ireo indrindra – na firy izy na firy – no mampanontany tena ny amin'ny lasa sy ny hoavin'ny Malagasy ivelan'i Madagasikara. Satria na ireo ao « anatin'ny vala » na ireo any ivelany dia samy manana valiteny mitombina raha fotorana ny amin'ny antony nahazoizany ny tanindrazany.

Azo inoana koa, an-kilan'izany, fa samy miezaka hampiseho ety ivelany izy rehetra fa nahita tombony nivoaka ny Nosy ka tsy manenina amin' ny hevitra tinapany.

....  
Amin'izao fotoana anoratako ny lahatsoratra izao, dia voatery mihiboka an-trano aho, tahaka ny rehetra miaro tena amin'ny COVID-19 (izay nomeko ny anaram-bosotra mendrika azy hoe « kaondrana very osy »). Azoko vinany ny fahorian-tsain'ny Malagasy tsy mahazo mifamangy na an-karavoana na an-karatsiana, indrindra moa raha misy marary na nodimandry. Tsy tanteraka intsony ny « firaisana donak'afo sy dinidinika, ny fizaràna ny manta sy ny masaka, ny fiaraha-mitondra ny mavesatra... » afa-tsy ny saina tsy tafandrimandry mieritreritra ny mety hanjo ny havana any an-tanàna. Ny fotoana toy itony indrindra mantsy no ahatsiarovany ny tenany ho miboridana manoloana ny tsy azo anoharana, ka ny hany anatsatsoana ny kaikity ny « sady maharary no mahamenatra » dia ny mampanondrana vola tsy toko tsy forohana sao iny no « mahafaka ny tsiny ». Tsy ny tsiny omen'ny havana na ny manodidina na ny razana akory, fa ny tsiny omen'ny tena ny tena.

mitovy rafitra amin'ny tera-bao, tera-bitro  
mpamari-toetra fa tsy anarana  
Tsy asiana mariky ny hoavy  
mihoatra ≠ miohatra

mpitsoa(ka) –f/ponenanana  
misy mari-tsindrim-peo (≠ lalana)  
h- zava-kendrena (mba)

fototeny : ontany  
hoavy ≠ ho avy

Valin-teny samy hafa amin'ny valin-teny  
( fa tsy mitombona)  
teny mahaleo tena

an- misaraka satria tsy toerana voafaritry mazava (anaty, anivo)

ety ≠ ety (tery)

t-in-apa(ka)ny [v-in-aky, f-in-andrahana]

fotoana ankehitriny

miaro ≠ miharo

vosotra (vazivazy, sangisangy) ≠ vositra

afa(ka)-tsy

tanàna ≠ tanana





# METEZA KELY MONJA MALAGASY ATY IVELANY MIATRIKA NY FIHIBOHANA

« Miarahaba antsika rehetra tompoko tratra'izao faha-45 taonan'ny RNS izao. Fotoana lehibe izy ity hoy izahay Fikambanan'ny Poety sy ny Mpanoratra Malagasy HAVATSA-UPEM na Union des Poètes et Écrivains Malgaches izay mpiara-misalahy ao amin'ny RNS Kolontsaina. Izao anefa moa no fandaharan'ilay Nahary, dia ny fisian'ny valan'aretina Covid-19 amin'izao 11 aprily 2020 izao. Na izany aza dia tafavory eto ihany isika mianakavy mampiseho fa «ny havan-tiana tsy maha lavi-tany», miaraka mifankahery, miray fo sy saina. Koa ny irariana indrindra tompoko dia fahasitranana ho an'izay marary rehetra, fiononana ho an'izay namoy havana eran'izao tontolo izao, indrindra fa ny Malagasy. Manamafy ny fifandraisantsika rehetra ihany koa izao vanim-potoana sarotra izao, satria ny fitia no mitondra antsika sy ny fiainantsika, hahafahantsika mizara izay azo ifanampiana.

Tsy misara-dia amin'ny mpanoratra moa ny fiainana lalovan'ny olombelona, koa ndeha hindrana an'i RADO aho hilaza ity tononkalony ity, nalaina tao amin'ny amboara ZO, hoe :

## « METEZA

Na inona fanonjan'  
ny alon-drano be  
Meteza kely monja  
hitraka indray mandeha

Hitraka iray minitra  
dia ho hitanao fa tony  
sy mahatsiriritra  
ny lanitra ao ambonny.

RADO »

Facebook RNS 2020 : Malagasy mifankahery  
Hanitr'Ony, HAVATSA-UPEM

Bonjour à tous, et nous souhaitons un Joyeux 45ème anniversaire à la RNS. Cette commémoration est un grand événement pour nous l'Union des Poètes et Écrivains Malagasy, HAVATSA-UPEM Section France qui collaborons activement dans la RNS Kolontsaina. Mais c'est ainsi que le Créateur l'a tracé, nous sommes en pleine pandémie de Covid-19 ce 11 avril 2020. Quoiqu'il en soit, nous nous réjouissons d'être ici rassemblés virtuellement comme une grande famille pour montrer que «la distance n'est pas un obstacle pour les membres d'une grande famille qui s'aiment», réunis pour se soutenir et se donner du courage, unis dans le cœur et l'esprit. Ainsi nous souhaitons vivement un bon rétablissement pour tous les malades, le réconfort pour ceux qui dans le monde ont perdu un être cher, surtout pour les Malgaches. Cette difficile épreuve fortifie également nos liens, puisque la sympathie et l'amitié nous guide pour vivre en apportant aux autres notre aide. Comme les écrivains cheminent avec leur époque et les événements marquant le vivant, nous emprunterions les mots du poète RADO dans ce poème tiré du recueil ZO, qui dit :

## ACCEPTE

Quels que soient les remous  
Des hautes vagues  
Accepte un bref instant  
De lever une fois ta tête

Une minute pour élever ton regard  
Et tu verras combien si calme  
Si désirable et suscitant l'espoir  
Est la céleste voûte

RADO

Traduction de Hanitr'Ony





# PARI GAGNÉ

Dans le cadre de la lutte contre l'épidémie du COVID-19, les déplacements sont interdits ou restreints par décret publié par les autorités le 17 mars, date à laquelle débute le confinement de la population en France.

Par conséquent, la RNS, qui devait célébrer son 45e anniversaire à Cergy (Val d'Oise) en France les 11, 12 et 13 avril 2020, a été reportée sine die, en attendant des jours meilleurs.

Sur les réseaux sociaux, les messages de déception des amoureux et des fidèles de la RNS, ont enflammé la Toile. Parfois critiques, souvent attendrissants, mais pour beaucoup, empreints de compréhension : ces messages de soutien ont produit un effet catalyseur.

Les membres du Comité National d'Organisation (CNO) de la RNS vont devoir relever un défi : réaliser une édition autrement.

De quoi s'agit-il ?

Dès la deuxième quinzaine de mars, cogitations, prises de contacts et réunions du comité de pilotage vont permettre de définir le contenu de ce qui va devenir «la RNS Live Challenge».

L'objectif est alors de maintenir le lien avec «les RNS-istes» et tous ceux qui soutiennent la RNS, en leur proposant, sur les réseaux sociaux, une panoplie d'activités à distance, tant sportives que culturelles. Sur la page Facebook de la RNS, la séance d'entraînement cardio et musculaire donne le ton, nous sommes le 1er avril.

L'équipe communication, les responsables sports collectifs ou individuels et l'équipe Culture du Comité National d'Organisation n'ont pas ménagé leur peine, pour inviter des champions sportifs, des artistes, des animateurs de zumba et d'afrodance, les pom pom girls Kintana gasy, à rejoindre et animer la RNS Live Challenge. Pari gagné, le lien est maintenu ! À la mi-avril, la page Facebook de la RNS a atteint quelque 20 000 abonnés. Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître.

C'est sans nul doute, la chaîne de solidarité du samedi 1er avril, qui sera l'un des événements marquants de cette édition toute particulière. Pendant plus de quatre-vingt-dix minutes, « Malagasy mifankahery » fait le tour du monde.

Du Canada, Cambodge, Grèce, Shanghai, Moldavie, Bruxelles, Suisse, Allemagne, Nashville, Washington, Norvège, France, Maurice, Tuléar, Antananarivo, Diego Suarez : en moins de 48h, ils auront été des centaines de compatriotes du monde entier à répondre à l'appel. Des milliers de vues ont suivi cette chaîne virtuelle.

À tour de rôle, ils ont eu à cœur d'exprimer leur soutien envers leurs compatriotes et leur amour à l'endroit de leur pays d'origine.

Le Soratononina, la Dictée d'Abel Andriarimalala qui porte sur le Covid-19, organisée par l'association Kolo, partenaire de la RNS, connaîtra à son tour un franc succès. Plus de 250 personnes se sont connectées pour y participer. Un chiffre qui pulvérise celui des vraies éditions à la RNS !

Le concours de chant de la RNS Live Challenge n'est pas en reste. Beaucoup de jeunes artistes, des talents en devenir, vont se retrouver en compétition pour la finale, qui se déroulera à la fin de ce mois d'avril. Ah ces jeunes ! Ce concours les aura fait grandir : respect des consignes, des délais, vérification, dépassement de soi, esprit d'équipe, esprit d'excellence, acceptation du regard des autres...

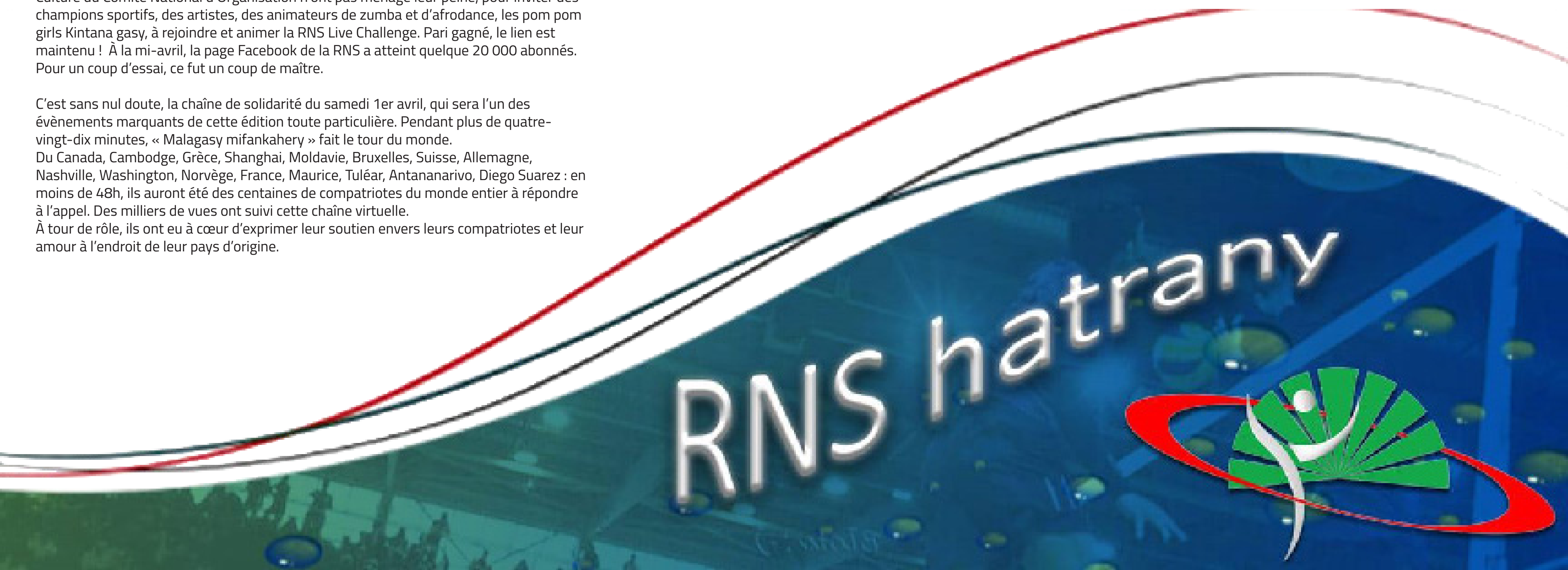
La RNS, c'est aussi une école de la vie.

Lorsque le déconfinement aura débuté, la RNS Live Challenge aura poursuivi son cours avec de nouvelles propositions d'activités qui vont ravir petits et grands. Sport physique ; sport cérébral ; musique sous toutes ces formes ; humour ; table ronde.

Faut-il encore le démontrer ? La RNS consolide son rôle historique, son statut d'institution, grâce aux bénévoles, grâce à vous !  
Restez connectés !



**Mbola Andrianarijaona**



RNS hatrany





# EN ÎLE-DE-FRANCE, LA VIE SOUS CLOCHE



MASC RUGBY

**Élysée Rakotohasimbola et Hery Rakotondrabe devaient faire leur baptême à Pâques. La crise sanitaire en a décidé autrement. Confinés comme tous les bénévoles, l'ex-champion de l'équipe nationale de rugby et le passionné de badminton ne pourront donc pas prendre les rênes de leurs domaines de prédilection respectifs au sein du Comité National d'Organisation. En plein confinement, la vie sous cloche, ils accepteront de se livrer au magazine du CEN avant de pouvoir retrouver « le jour d'après » une vie plus tout à fait semblable au « jour d'avant ».**

*Un quotidien ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre*

Il est bientôt midi lorsqu'à Suresnes, dans une commune cossue des Hauts-de-Seine, le Village anglais et la Cité de l'Europe n'offrent pour seules traces d'animation le bruit des rares voitures qui circulent encore dans les rues alentour. Mardi 17 mars : le confinement est proche, la vie semble figée. Non loin de là, une petite famille est déjà réunie, parents et enfant ont suivi les nouvelles mesures de restriction et de déplacement. Élysée Rakotohasimbola pressent un bouleversement. Une commotion qui affectera d'abord son travail, mais

aussi ses engagements associatifs. Quinze-jours, disent-ils...C'est pourtant l'incertitude qui va l'envahir. Le confinement va débuter, mais déjà l'édition 2020 de la RNS est reportée à une date qu'il ignore. Le retour du rugby à la RNS, il le préparait depuis de longs mois, aidé de ses fidèles compagnons et de jeunes sportifs. Pour l'heure, pas question de modifier la marche du foyer, ménage et intendance font partie d'un planning déjà bien rôdé. Que faire d'autre, sinon suivre l'évolution sur les sites d'information des quotidiens nationaux. Resté informé sur une situation hors-normes qui va pourtant contaminer son quotidien. Si les premières semaines,

médicaments. Maintenant la vraie question, va-t-on trouver l'antidote ? Le virus est-il saisonnier ? ». Madagascar, ajoute-t-il, reste au centre de ses grandes interrogations.

*Masc Rugby : une collecte au bénéfice de la fédération*

Les membres du Masc, le club de rugby amateur de l'Île-de-France, n'ont pas été affectés économiquement par la crise, « car pour la plupart d'entre eux, ils travaillent dans les transports, sont chauffeurs de taxi ou travaillent dans la livraison ». Tous ont participé au sein de l'association à la collecte faite au bénéfice de la fédération nationale « pour montrer notre solidarité », conclut l'ancien champion national. Et se veut rassurant : « tous les membres vont bien, leurs familles aussi, on vous remercie de penser à nous ».

*« J'ai de la chance de pouvoir tout faire à distance »*

Toujours dans les Hauts-de-Seine, le temps s'est figé quelques jours plus tôt pour les enfants. Asnières vient de fermer les grilles du joyau patrimonial de la ville. À quelques encablures, comme 66 millions de Français, une famille s'apprête à rester chez elle. Au moins pour deux semaines. Hery Rakotondrabe, père de deux ados, la quarantaine, est contrôleur de gestion ; il sera en télétravail durant tout le confinement. Le château d'Asnières, qui fait la fierté de ses habitants, n'a pour le moment, toujours pas rouvert ses grilles. En attendant, comment la famille a-t-elle vécu le confinement ? La quadrature du cercle : « le confinement nous oblige à nous adapter à des configurations inédites, mais pour ma part, j'ai la chance de pouvoir tout faire à distance ». La famille de Hery Rakotondrabe doit trouver un nouveau rythme et l'achat d'une imprimante s'impose pour satisfaire les besoins accrus des quatre membres de la fratrie, qui utiliseront les outils de visioconférence et de la bureautique « plus qu'en temps normal ». « Pour notre fille en prépa MPSI, qui a son propre ordinateur, les cours sont assurés tous les jours en visio conférence. Pour certaines matières, comme en maths et en physique, « il y a même plus d'heures qu'en période normale. C'est différent mais elle s'adapte. » Les questions échangées par mël permettent à un ado en 1ère scientifique de compenser un caractère réservé soumis à rude épreuve avec les visioconférences. Pour le troisième de la fratrie, qui suit un double cursus musique en en classe à horaires aménagés,

Élysée a droit au chômage partiel, il espère néanmoins que la situation ne perdurera pas. Les jours sont longs : « Le seul hic est que on ne peut pas faire toutes les choses qu'on pensait faire pendant au début du confinement par manque des matériels, donc tuer le temps est plus difficile, mais on essaie de trouver des occupations ».

*« Ce virus a ramené les gens à leur morale... »*

Et comment le plus malgache des Suresnois vit le contexte sanitaire ? « Plutôt mal, depuis le début, l'État a demandé à la population d'adopter les gestes barrières, d'éviter au maximum les sorties et les contacts avec les autres, mais le problème, c'est que ce n'est pas tout le monde arrive à rester à la maison et ça nécessite d'être inventif presque tous les jours ». Et poursuit : « Ce virus qui ne choisit ni le sexe ni le statut social ni la situation géographique a ramené les humains à l'humanité, a ramené les gens à leur morale, a réuni les familles, en poussant les gens à l'entraide. Même les dirigeants grandes nations se sentent vulnérables pour la première fois. Ils ne peuvent plus ignorer qu'il leur manque des infrastructures, des





les jeux vont prendre parfois le pas sur « des cours, à la maison, devenus plus contraignants ».

*Un niveau en musique et en solfège plus exigeant*

Comme le montre un niveau d'exigence plus élevé de la part des professeurs de musique et de solfège, les auditions se feront par vidéos interposées. « La professeure de sport donne régulièrement des quizz sportifs, peut-être pour ne pas se sentir oubliée ». Une compagne, revêtant le temps du confinement le métier d'institutrice, va remplacer la maîtresse auprès du benjamin, élève en cours moyen. « D'une manière générale, la maman est quand même très sollicitée ».

*« Nos occupations sont les mêmes, mais ont doublé, voire triplé »*

Comment vivent-ils le confinement sanitaire ? « Pour faire simple », seuls les parents feront les courses. Chaque membre de la famille peut oublier les contraintes du confinement grâce à une copropriété entourée d'un grand jardin privatif. Et les règles de distanciation ? Un grand défi pour les enfants dont la première envie est de rejoindre « les copains ». Le maintien en forme est loin d'être une gageure pour ce grand sportif qui défie son terrain asthmatique et allergique.

Pour la famille Rakotondrabe, le confinement est une séquence qui ne donne aucun répit : « les occupations, dans leur globalité, « sont les mêmes, mais ont doublé, voire triplé ». Les activités musicales vont demander « plus d'attention, beaucoup de temps – surtout pour ma femme ». En outre, « faire faire des activités sportives aux enfants est plus contraignant », car les jeux vont occuper plus de place dans l'existence de la famille. Un mal pour un bien, petits et grands trouveront plus de temps ensemble. Sport et jeux de société seront au programme du confinement. Initiation au poker par l'un des garçons et parties de scrabble pour une famille, soudée dans un univers harmonieux, a profité des 55 jours pour consolider ses liens.

Information : « la famille n'est pas crédule pour croire en tout »

Et saturé d'informations : facebook, journaux télévisés, sites d'information, réseau constitué par la famille élargie et les amis, tous vont ensemble inonder une famille déjà fort occupée, mais Madagascar occupe une place particulière. C'est avec distance que seront reçus d'innombrables liens aussi peu fiables les uns comme les autres, et qui n'égaleront pas le sérieux et la qualité de l'information « des sites officiels », la famille Rakotondrabe n'étant « pas crédule pour croire en tout ».

Comment la famille a-t-elle vu la fin du confinement ? « Une reprise trop rapide » fait craindre des déplacements quotidiens faits en train et dans des métros bondés ».

Mais le contexte économique s'avère particulièrement ardu, les chiffres mettent au jour un effondrement du marché de l'emploi, les embauches se font de manière exceptionnelle et les craintes se multiplient ; l'impact de la pandémie se fera sans doute sentir « dans le bassin de l'emploi de la région parisienne », de quoi s'inquiéter pour des recherches d'emploi, même si ce dernier reconnaît les facilités de son épouse. Et conclut : « si les métiers le permettent, j'encourage les entreprises à permettre les salariés à prolonger le télétravail ». Début juin, Hery Rakotondrabe est un francilien heureux ; le rythme métro-boulot-dodo est résolument en mode pause. « Je suis en télétravail jusqu'à la mi-juillet ».

Si cette séquence fut une parenthèse hors-normes pour deux familles du CNO, pour d'autres membres, le confinement a été synonyme de perte et de souffrance. La maladie et le deuil, l'éloignement et la solitude, les difficultés nouvelles ou amplifiées ont parfois dominé la réalité. Trait d'Union consacrera ses colonnes aux réalités de l'île où le confinement a précipité la population et des secteurs entiers de l'économie dans une tragédie qui ne dit pas encore son nom.



Hanitra Rabefitseheno



20 mars 2020, Rachel, 16 ans, Thomas, 8 ans, Raphaël, 16 ans, Arthur, 13 ans, à sa droite, Hery Rakotondrabe







# « GARDONS LA FLAMME »

**15 heures, heure de Paris. À peine achevée, la chaîne de solidarité virtuelle qui vient de lancer l'édition virtuelle de la RNS, continue de susciter de la sympathie comme autant d'échos aux messages parvenus de toutes les régions du monde. De Montréal à Shanghai en passant par Tuléar et Port-Louis, les foyers sont confinés, mais les soutiens multipliés. Lorsqu'Olivier Andriamasilalao adresse ses remerciements à tous les membres du CEN, la RNS vient un exploit technologique et au-delà un désir d'unité et de solidarité qui aura parcouru ce moment de résilience inédit.**

« C'est un moment très spécial aujourd'hui [NDLR : 11 avril 2020], nous avons posé les fondations à notre échelle pour une diaspora solidaire face à cette crise COVID-19, mais cette unité, j'espère dorénavant, ira au-delà de cette crise. Il y a eu des émotions ce jour durant cette émission de plateforme de solidarité en ligne, un exploit inédit. Je connais tellement bien la vertu du travail, mais tout cela n'aurait pas été possible sans notre créativité (on pensait que c'était une idée folle au début, et c'est parti), et cela commence à prendre forme, et on est encore loin de la réalisation avec cela, mais on avance toujours.

Je vous remercie pour notre travail d'équipe, pour le travail collaboratif, et surtout l'état d'esprit qui y règne « POSITIF ». « Nous sommes une équipe partageant les mêmes valeurs, pleine d'initiative, avec des prises de décisions rapides malgré les aléas, toujours inspirée par cette capacité de résilience ».

Une équipe sincèrement dynamique, avec un esprit plus porté « positif ». Nous avons traversé beaucoup de difficultés durant ces 2 dernières semaines, « la RNS Challenge Live », et soulignons les 3 moments forts d'aujourd'hui samedi qui sont « La chaîne solidaire virtuelle », « Soratononina », et « Music Live Challenge » sans occulter tout le reste de la quinzaine qui suit, et ce n'est pas fini, car demain dimanche nous allons avoir un concert Live challenge avec les artistes de Madagascar.

Nous épousons notre temps, nous savons nous servir des nouvelles technologies. Quelques-uns(es) ont passé des journées entières, et tard dans la nuit pour apprendre, tester et réaliser tous ces outils, contacter les intervenants issus du monde entier, tout cela orchestré par une qualité de communication sans précédent.

Je tiens sincèrement à vous remercier, tous les participants des challenges, et soyons fiers de ce que nous avons réalisé même s'il peut toujours avoir des imperfections ici et là.

Gardons la flamme et allons de l'avant !

Joyeuses Pâques !

Bon confinement et prenez soin de vous !

«Likez, et partagez nos publications»

Mankasitraka ! »

Olivier Andriamasilalao



*Mankasitraka - Merci*

**Veloma RNS LIVE CHALLENGE 2020**

RNS hatrany



# LA SANTÉ À MADAGASCAR

- 1 Quel personnel de santé dirige un CSB I (centre de santé de base niveau 1) ?**
  - a - médecin
  - b - infirmier
  - c - sage-femme.
- 2 Quelle est la principale différence entre un CHD I et un CHD II (Centre Hospitalier de District) installés dans les chefs-lieux ?**
  - a - la présence d'une maternité
  - b - la présence d'un dentiste
  - c - la présence d'un bloc opératoire.
- 3 Où se trouve le Centre Hospitalier Universitaire Joseph Dieudonné Rakotovoao ?**
  - a - Mahajanga
  - b - Toamasina
  - c - Antananarivo.
- 4 En quelle année a été inauguré ce qui s'appelle aujourd'hui le Centre Hospitalier Universitaire Place Kabary Antsiranana ?**
  - a - 1881
  - b - 1901
  - c - 1915.
- 5 Dans quel hôpital fut construit en 2016 le Centre de Référence de Prise en Charge de Tuberculose Multi-Résistante ?**
  - a - Centre Hospitalier Universitaire Tambohobe Fianarantsoa
  - b - Centre Hospitalier Universitaire d'Andohatapenaka (Hopitaly manara penitra)- Antananarivo
  - c - Centre Hospitalier Universitaire Professeur Zafisaona Gabriel – Mahajanga.
- 6 Quel CHU de province a été créé en 1930 avec au départ uniquement une maternité ?**
  - a - Centre Hospitalier Universitaire Analankininina Toamasina
  - b - Centre Hospitalier Universitaire Tanambao 1 - Antsiranana
  - c - Centre Hospitalier Universitaire Antanambao Toliara
- 7 Où se trouve ce qui s'appela d'abord l'asile d'aliénés d'Ambohidratrimo ?**
  - a - Anjanamasina
  - b - Itaosy
  - c - Befelatanana.
- 8 Quel CHU du district d'Antananarivo est un ancien Lazaret (établissement de mise en quarantaine des passagers, équipages et marchandises en provenance de ports où sévissait la peste) ?**
  - a - Centre Hospitalier Universitaire mère enfant Ambohimandra
  - b - Centre Hospitalier Universitaire Joseph Ravoahangy Andrianavalona
  - c - Centre Hospitalier Universitaire Joseph Raseta Befelatanana.
- 9 Quel est le nom du premier antidiabétique mondial d'origine végétale fruit de la coopération de l'Institut Malgache de Recherches Appliquées (fondation Albert et Suzanne Rakoto-Ratsimamanga) et du laboratoire Rhône-Poulenc-Rorer ?**
  - a - Madecassol
  - b - Madeglucyl
  - c - Madetussyl.
- 10 Madagascar est connu pour être le premier pays au monde où la variole a été éradiquée grâce à un vaccin antivariolique préparé par l'Institut Pasteur de Tananarive. En quelle année ?**
  - a - 1898
  - b - 1900
  - c - 1917

Quizz proposé par Anouk Wagner





Lieux royaux et sacrés de Madagascar : réponses du quizz du n° 64

- 1 - Quel rova est un site du patrimoine mondial de l’Unesco ?a)Nosy Iranja  
C) Ambohimanga. Situé à environ 24 kms au Nord-Est d’Antananarivo, berceau du roi Andrianampoinimerina, c’est le seul site malgache qui figure au patrimoine mondial de l’Unesco sur critères culturels.
- 2- Où est situé ce palais royal abandonné, porte d’entrée vers Nosy-be ?  
B) Ankify. Dans cette station balnéaire à 18 kms d’Ambanja, construit en 1882, situé en plein centre du village de Doany, le palais royal était la demeure des rois Sakalava, témoignant d’une histoire tumultueuse depuis le règne de Boanamaka jusqu’à celui de Tsariaso III.
- 3-Quel rova construit sous la reine Ranavalona I, servit de résidence d’été à la royauté Merina ?a)Nosy Mitsio  
B) Tsinjoarivo. A 80 kms au Sud, Sud-Est d’Antananarivo,le site a été choisi par la reine Ranavalona I en 1832, et les cinq bâtiments le composant, ont été construits entre 1834-1836. Le « Rova » a été utilisé comme résidence d’été des souveraines jusqu’en 1896
- 4-Où sont conservées les reliques royales des Sakalava Menabe ?b)Elles font partie des petites îles qui entourent Sainte-Marie  
C) Belo sur Tsiribihina. Situé à une centaine de kilomètres au Nord de Morondava, cette ville abrite le sanctuaire où sont conservées les reliques des anciens rois du Menabe. Ces reliques ou “ dady” sont baignées en grande cérémonie dans la Tsiribihina tous les 5 ans. Ce rituel du « bain » ou fitampoha, qui dure une semaine, permet aux participants de revivre l’histoire sakalava.
- 5- Jean Laborde y a construit sa première manufacture d’armes avant de s’installer à Mantasoa. Quel Rova a été construit sur la colline d’Ambohitrakanga ?  
Où se trouve le “zomba” (palais royal) du royaume antakarana ?  
A) Alasora. À 10 km au Nord d’Antananarivo, on peut y admirer le palais que Radama II a fait construire, et où il fut initialement enterré.  
B) Ambatoharanana. Au coeur de la région Diana, le” zomba ”(palais royal) lieu de résidence du roi des Antakarana se trouve dans le village d’Ambatoharanana.
- 6- L-Dans quel Rova était situé Besakana ?  
C) Manjakamiadana. Le Rova situé sur la colline d’Antananarivo a abrité, entre autres, Besakana, Tranovola, Manampisoa, Fitomiandalana (tombeaux), Mahitsielafanjaka ...
- 7 - Où se trouvait le fief de la souveraine Rabolobolo ?  
C) Kianjasoa. Rabolobolo serait la dernière souveraine régnante de Kianjasoa. Elle a cédé à la reine Ranavalona I la colline d’Ivoneana, pour la création d’un poste militaire qui deviendra Fianarantsoa.
- 8- Où sont enterrés Rabiby et le roi Ralambo?b)L’îlot d’Ankazoberavina  
B) Ambohitrabiby. Colline sacrée située à une vingtaine de kms au Nord d’Antananarivo, elle abrite les tombeaux royaux de Ralambo (règne : fin XVI et début XVIIè siècle) et de son grand-père Rabiby qui donna son nom au village.
- 9-Où se situe le palais royal “Fenovola” ?  
A) Vohipeno. A 42 kms de Manakara sur la RN12, le Sorabe, ancien manuscrit arabo-malgache est conservé dans ce palais royal Fenovola.

Anouk Wagner

# TRAIT D’UNION

Une publication du CEN, Comité Exécutif National de la RNS  
14 rue Raymond-Rozier 91100 Corbeil-Essonnes  
Magazine en ligne de la RNS

**Diffusion :**  
Abonnés  
[www.rns-cen.com](http://www.rns-cen.com)

**Directeur de la publication :**  
Olivier Andriamasilalao

**Responsable de la rédaction :**  
Hanitra Rabefitseheno

**Maquette :**  
Cédric Dinaharifera Ratsimanohatra  
Cynthia Razafimbelo

**Rédaction :**  
Olivier Ramanana-Rahary  
Hanitra Rabefitseheno  
Vero Raliterason  
Solo Andriambololo-Nivo  
Abel Andriarimalala  
Franck Rahobisoa  
Anouk Wagner  
Njara Huberto Fenosoa  
Andotsiarovana Ratre  
Jean-Marc Éliasy  
Benoît Anceau  
Nathalie Pierson  
Elsa Tragin

**Ont collaboré à ce numéro :**  
Mbola Andrianarijaona  
Marie-Jo Tragin  
Volatiana Razafintsambaina  
Idealy Andriamanjato  
Association Kolo  
Saholy Rahaingoson  
Hanitra Salomon – Hanitr’ony  
Dera Ramandraivonona  
Hanitra Andriamboavonjy

**Crédits photos et sources photos :**  
Hanitra Andriamboavonjy  
Solo Andriambololo-Nivo  
Guy Andrianarijaona  
Stéphane Chaing  
Fidisoa  
Geoffrey Gaspard  
France-echecs.com  
Hanitr’Ony  
Pixabay  
Hervé Rakotofiringa  
Hery Rakotondrabe  
Nirisoa Élysée Rakotohasimbola  
Joselyne Rakotozafy-Ramiaramanana  
Vero Raliterason  
Olivier Ramanana-Rahary  
Dera Ramandraivonona  
Justin Randriatsoaray  
Volatiana Razafintsambaina  
123RF.com  
Deposit.photos  
Ralf – croissance.com

**Contact :** [comite-redaction@rns-cen.com](mailto:comite-redaction@rns-cen.com)

*rns.cen*

